

# IDES ET AUTRES

**N°8**  
cahier anthologique  
de la traduction

illustration de:

**ESTEBAN MAROTO**



HISTOIRE DE LA SCIENCE-FICTION  
ET DU FANTASTIQUE ESPAGNOLS

**CARLOS SAIZ CIDONCHA  
ET BERNARD GOORDEN**



TABLE DES MATIERES.

|                                                                            |                 |
|----------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| <u>LE FANTASTIQUE ESPAGNOL</u>                                             | PP. 3 à 11      |
| <u>LES PRECURSEURS</u>                                                     | PP. 3 à 5       |
| -LE MOYEN AGE                                                              | PP. 3 & 4       |
| -LA RENAISSANCE                                                            | P. 4            |
| -LE SIECLE D'OR                                                            | PP. 4 & 5       |
| <u>LA TENDANCE NOIRE</u>                                                   | PP. 5 & 6       |
| -LE NEO-CLASSICISME                                                        | P. 5            |
| -UN ROMANTIQUE                                                             | PP. 5 & 6       |
| <u>LA TENDANCE BLANCHE</u>                                                 | P. 6            |
| -LE ROMANTISME                                                             | PP. 5 à 7       |
| -UN POST-ROMANTIQUE                                                        | PP. 6 & 7       |
| <u>LA TRANSITION</u>                                                       | PP. 7 à 10      |
| -A CHEVAL SUR LE ROMANTISME ET LE REALISME                                 | PP. 7 & 8       |
| -LA GENERATION DE '98                                                      | PP. 8 & 9       |
| -LE REALISME                                                               | P. 9            |
| -ECRIVAINS OCULTES                                                         | PP. 9 & 10      |
| -UN ECRIVAIN "INCULTE"                                                     | P. 10           |
| <u>L'"ECOLOGIE" DU FANTASTIQUE ESPAGNOL AU 20è s.</u>                      | PP. 10 & 11     |
| -L'ECOLE CATALANE                                                          | PP. 10 & 11     |
| -L'ECOLE GALICIENNE                                                        | P. 10           |
| -L'ECOLE CASTILLANE                                                        | P. 10           |
| <br><u>LA SF ESPAGNOLE.</u>                                                | <br>PP. 12 à 54 |
| <u>LA PREHISTOIRE.</u>                                                     | PP. 13 à 18     |
| <u>LES DEBUTS</u>                                                          | PP. 19 à 27     |
| <u>LA CONSOLIDATION.</u>                                                   | PP. 27 à 30     |
| <u>L'APOGEE.</u>                                                           | PP. 30 à 42     |
| <u>LA CATASTROPHE.</u>                                                     | PP. 42 à 44     |
| <u>LA RENAISSANCE.</u>                                                     | PP. 44 à 54     |
| <u>LA SITUATION ACTUELLE</u>                                               | P. 54           |
| <br><u>NOTRE RUBRIQUE "SIGNALE".</u>                                       | <br>P. 54       |
| <br><u>INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS ET TITRES DE COLLECTIONS.</u> | <br>PP. 55 & 56 |



"IDES...ET AUTRES" N° 8 (NOVEMBRE 1975)  
CAHIERS ANTHOLOGIQUES DE LA TRADUCTION  
(Instrument de travail sans but lucratif)

COORDINATEUR: Goorden Bernard  
Poste Restante - Uccle 4  
B-1180.Bruxelles (Belgique)

EDITEUR RESPONSABLE: Centre d'Ateliers Créatifs  
64,rue du Doyenné (1er étage)  
B-1180.Bruxelles  
Tél.: 345.86.00 (Section JEUNESSE)

COPYRIGHT: Les droits sur les textes,illustrations et traductions demeurent l'exclusive propriété de leurs auteurs.

REDACTION: Hélène Beublet  
Dona Onergen  
San Tewen  
Dora Mottoulle  
Carlos Saiz Cidoncha  
Joseph Vanden Borre  
Francis Dequenne

TRADUCTIONS: (...et adaptation de "Historia de la Ciencia-Ficción en España" de Carlos Saiz Cidoncha)  
Bernard Goorden

Nous remercions en outre de leur aide précieuse:

- la Commission Française de la Culture et de l'Agglomération de Bruxelles
- le Service de l'Animation et de la Diffusion Culturelles du Ministère de la Culture Française
- MM. Rafael Llopis, José Luis Guarner et Jaime Rosal del Castillo...de leur aide involontaire.

CORRESPONDANTS:

- ALLEMAGNE (DDR): Günther Krupkat
- ALLEMAGNE (RFA): Ronald M. Hahn
- ARGENTINE: Elvio E. Gandolfo, Nicolás Cócáro
- BRÉSIL: André Carneiro
- CANADA: Norbert Spohner
- CHILI: Roberto Plischoff
- DANEMARK: Ane Ruge
- ESPAGNE: Fernando P. Fuenteamor
- ÉTATS-UNIS: Donald A. Yates
- FRANCE: Marc Michalet
- HOLLANDE: Manuel Van Loggem
- HONGRIE: Peter Kuczka
- ISRAËL: Henri Wézoly
- ITALIE: Gian Filippo Pizzo
- MEXIQUE: Maria Elvira Bermudez
- PÉROU: Harry Beleván
- POLOGNE: Czeslaw Chruszczewski
- PORTUGAL: Isabel Meyrelles
- ROUMANIE: Ion Hobana
- SUISSE: Jean-François Thomas
- TCHECOSLOVAQUIE: Josef Nesvadba
- URUGUAY: Carlos Maria Federici
- VENEZUELA: Olga Centeno



## LE FANTASTIQUE ESPAGNOL, MOYENNE PROPORTIONNELLE...

L'Espagne, de par sa situation stratégique, a, de tous temps, été ouverte aux trafics en tous genres, commerciaux et "d'influences". Elle a peut-être beaucoup emprunté à l'étranger mais elle a également beaucoup donné: dès le second siècle après J.-C., elle produit des écrivains comme les deux Sénèques, Quintilien, Martial, Lucain, pour ne citer que les plus célèbres qui aient illustré les lettres latines, tandis qu'elle donnait à Rome les empereurs Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle, Théodose... Bref, appelée à jouer très tôt un rôle politique et culturel sur le plan européen puis mondial - l'Amérique Latine ne lui doit-elle pas, après tout et toute proportion gardée, sa littérature, si imprégnée de fantastique?... -, elle a su l'assumer avec succès, au fil des siècles. Si sa politique d'hégémonie porte ses fruits les plus beaux sous le Habsbourg Charles-Quint "sur l'empire de qui le soleil ne se couchait jamais" et connaît alors son apothéose, sa littérature a su conserver un niveau appréciable jusqu'à nos jours.

L'on constatera que le fantastique est omniprésent dans la plupart des oeuvres des grands écrivains classiques espagnols si l'on s'accorde sur le fait qu'il est, en Espagne, la moyenne proportionnelle, la résultante entre le merveilleux, l'horreur et l'insolite. Dès lors - et cela est valable tant pour le genre particulier qui nous intéresse que pour la littérature espagnole en général -, il existe en Espagne une très longue tradition littéraire, plus ancienne qu'en France, avec une lignée d'auteurs "fantastiques" dès le huitième siècle...! En effet, les contes merveilleux circulaient déjà dans le royaume visigoth du sixième siècle, en "Vandalousie", mais l'on ne peut vraiment commencer à parler de fantastique qu'avec l'influence, toujours dans le sud de l'Espagne, des Arabes et de leur littérature dans le style des "Mille et Une Nuits" d'abord - s'amalgamant avec l'âme fantastique espagnole lors de la "Reconquista" pour s'affiner et acquérir sa personnalité -, qui ont fort marqué les chansons de geste locales, épopées populaires ou le "mester de Juglaría", avec le "Poema" ou "Cantar de Mio Cid" (12è s.) qui fait office de précurseur: nous trouvons ainsi des éléments fantastiques dans la "Leyenda de los Siete Infantes de Lara" (Bernardo del Carpio). Le cadre des Pyrénées espagnoles engendre dès lors une série de légendes pénétrées de fantaisie populaire touchant aux grands personnages de l'histoire, dont Charlemagne est certes le plus célèbre. La "Chanson de Roland" en est issue.

La voie du fantastique étant déblayée et tracée par le merveilleux, les écrivains l'emprunteront, timides d'abord, plus hardis ensuite. Ainsi Don Juan Manuel, neveu d'Alphonse le Sage et jouant, dans l'Espagne du Moyen Age, le



rôle de Marie de France, écrit "el brujo postergado", récit contenu dans le "Libro de los Enxiemplos" (14<sup>e</sup> s.), que Jorge Luis Borges juge comme suit: "Des récits de voyages dans le temps, "El Brujo postergado" est probablement celui dont l'invention et la disposition sont les plus élégantes".

La littérature romanesque produit une première grande oeuvre remarquable, "Amadis de Gaula" (1508) de Garci Rodriguez de Montalvo -par la plume de qui l'imagination populaire fut distillée et passa à la littérature-, qui engendre un grand cycle épique rappelant les romans du cycle breton et préfigurant l'"heroic fantasy". A 90%, il s'agit d'un roman de chevalerie, mais certains passages sont très évocateurs et d'une indubitable, limpide, veine fantastique.

Il convient, avant de poursuivre l'évocation littéraire proprement dite, de signaler qu'il existe un décalage, ne fût-ce que sémantique, entre les conceptions latines française et espagnole de "fantastique". Le terme "fantástico" recouvre en effet plutôt l'acception d'insolite et il faut aller jusqu'à la circonlocution de "cuentos de miedo" ou "terror" même pour retrouver ce que nous entendons par fantastique. Une fois ce nouveau postulat posé et accepté, il est possible de se pencher plus objectivement sur le genre qui apparaît très florissant dans les domaines du théâtre et de la poésie principalement. Lorsque l'on évoque le théâtre espagnol, reflet d'une âme profondément dramatique, l'on songe à la tragédie et notamment au fameux "Don Juan" de Molière qui trouve son origine dans une version espagnole. Ainsi un auteur aussi célèbre que Lope de Vega a truffé d'éléments fantastiques sa pièce "el rey Don Pedro en Madrid" (1618), tandis que "el peregrino en su patria" (1614) contient probablement la plus ancienne nouvelle fantastique espagnole, "la posada embrujada - la maison hantée". Son cas n'est pas isolé puisque l'on retrouvera plus tard le même phénomène dans des scènes de "el mágico prodigioso" (1635) et de "el castillo de Lindabridis" (1640) de Calderón de la Barca, dans "el diablo cojuelo" de Luis Vélez de Guevara (1641), sous-titré en espagnol "nouvelles de l'autre monde révélées à celui-ci"... c'est-à-dire "le diable boîteux" -dont s'est inspiré Lesage: rendons à César ce qui lui appartient!-. L'idée première de cette mise en scène de l'étudiant qui, conduit par le diable, parcourt "de saut en saut", les quartiers de Madrid et de l'Espagne tout entière, pour nous en donner une description **satirique**, remonte très vraisemblablement aux fameux procès de sorcellerie du licencié Torralba "que les diables emportèrent à toute vitesse en l'air, à carifourchon sur un balai", dont il est parlé dans "Don Quichotte" (II, 41) -même Cervantes et cette oeuvre si célèbre ne sont pas épargnés par des éléments fantastiques!-. Cette autre oeuvre du Siècle d'Or espagnol devait engendrer toute une littérature



diabolique surtout en France. Deux poètes romantiques espagnols, José de Espronceda avec "el estudiante de Salamanca" (1841) et José Zorrilla avec "Don Juan Tenorio" (1844) poursuivent la lignée fantastique dans les vers...

Entretiens, le Siècle d'Or nous vaut encore "el sueño del juicio final" de 1627 -rebaptisé ultérieurement "El Sueño de las Calaveras" et dû à Francisco de Quevedo. Cette oeuvre fut interdite par la censure parce que les éléments sacrés et profanes s'y mêlent étroitement; par ailleurs, le fantastique s'y unit à la morale avec une intention nettement didactique, ce qui sera caractéristique en Espagne jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> s. On se doit également de mentionner Cristobal Lozano ("historia del hombre que se vendió al diablo" de 1667) pour son originale initiative de compilateur de toutes les vieilles traditions fabuleuses de Tolède.

Avec José de Cadahalso, Madrid et la Castille perdent le monopole de l'activité littéraire qu'ils centralisaient jusqu'alors. La "tendance noire" du fantastique espagnol -et cela peut apparaître paradoxal...- s'illustre particulièrement dans sa lutte contre la censure locale. Alors que la majorité des écrivains rejetaient tout ce qui était espagnol -avec les conséquences que ce pouvait avoir pour le fantastique local, dès lors privé des traditions, légendes populaires...- parce que la censure leur paraissait odieuse, parce qu'ils avaient l'impression d'être rejetés dans leur propre patrie -mais ce faisant, ils perdaient l'unique occasion d'engendrer un art authentique...-, les quelques auteurs fantastiques entament courageusement la lutte contre la censure qu'ils tournent en utilisant intelligemment la morale. Ainsi José Cadahalso qui, dans ses "noches lúgubres" (1790) -réécrites par Alfonso Sastre (1964)-, décrit des sacrilèges et des violations de sépulture, exprime sa haine de la société et de l'ordre établi, se recrée dans des passions morbides, fait l'apologie du suicide et insinue même des amours nécrophiles -notons, en passant, que la nécrophilie est un thème cher aux auteurs fantastiques espagnols de toutes les époques!-, parvient à publier sans problème son oeuvre en y apposant la postface suivante, avec une note idéologique: "L'auteur de ces dialogues les laissa inachevés -comme cela ressort du brouillon original- et sans leur apporter la dernière touche où, selon son intention, il se proposait de reconnaître et de maudire sa passion furieuse et de servir d'exemple aux jeunes imprudents afin qu'ils se prémunissent et ne se laissent pas emporter par un amour insensé". Ces brèves paroles suffirent pour que la censure, déconcertée, reconnaisse la haute valeur morale de l'oeuvre. Lorsque Agustín Pérez Zaragoza écrit sa "Galería fúnebre de espectros y sombras ensangrentadas" de 1831, qui porte comme sous-titre "Oeuvre nouvelle de prodiges, événements extraordinaires, apparitions nocturnes, rêves épouvantables, délits mystérieux,



phénomènes terribles, crimes historiques et fabuleux, cadavres ambulants, têtes ensanglantées, vengeances atroces et cas surprenants", il a le bon goût d'ajouter à la suite ces mots explicatifs destinés à la censure: "Collection curieuse et instructive de faits tragiques visant à provoquer les fortes émotions de terreur et à inspirer l'horreur du crime, ce qui est le frein puissant des passions". Avec Luis Cantero ("la anunciación" -1975), la fantastique devient encore davantage un outil social.

À l'époque romantique, la littérature fantastique, qui éclot plus volontiers dans le roman, est en Espagne confronté à d'ineptes décisions des autorités, comme le décret du 27 mai 1799 qui interdisait le roman. La littérature espagnole était jusqu'alors, d'une manière générale, restée assez statique; elle exhalait, en effet, encore une certaine exubérance, une certaine fraîcheur émotionnelles qui avaient disparu des autres littératures soumises à la dictature de la raison. L'influence prépondérante de la religion y avait rendu le fantastique non fantastique, mais sacré, empreint de magie, d'ésotérisme. L'Espagne apparaît comme un pays à réalisations tardives, mais on y trouve tout de même une longue tradition littéraire à thème surnaturel quoique à fin moralisatrice. Bref, alors que les légendes, mythes et terreurs populaires espagnols fournissaient des thèmes fantastiques au romantisme étranger (Radcliffe, Maturin, Lewis, Irving, Mérimée, Gautier...), les rares écrivains locaux versés dans le genre se contentaient, à quelques exceptions près, d'imiter. Ainsi s'esquisse la "tendance blanche" du fantastique espagnol avec "la mujer alta" de Pedro Antonio de Alarcón, de 1881. Ramón de Mesonero Romanos, en bon madrilène, nous dépeint sa chère ville dans "las escenas matritenses" (1832) avec des incursions dans le fantastique ("el domino"); Manuel Fernández y González, l'écrivain le mieux payé de son époque et qui mourut néanmoins dans la plus grande misère, suivit la mode avec "la novia del fantasma", "una historia inverosímil" et "historia de los siete murciélagos", datant de la moitié du 19<sup>e</sup> s.; Antonio Ros de Olano engendre "el doctor Lañuela", une des énigmes les plus séduisantes de la prose espagnole (1863). Arrivent alors les post-romantiques ou "romantiques tardifs": Gaspar Núñez de Arce avec "cuentos de la otra vida" et "cuentos fantásticos" et surtout Gustavo Adolfo Bécquer, qui est probablement le plus connu des écrivains fantastiques espagnols. Ses légendes, de quatre types sont vraiment imprégnées de fantastique:

- 1<sup>o</sup>) légendes de tradition celtique ou germanique: "les yeux verts", "la biche blanche", "le gnome";
- 2<sup>o</sup>) légendes chrétiennes avec retour ou intervention des morts: "Maître Pérez", "la croix du Diable", "la promesse", "le baiser", "le mont des âmes", "la caverne de la Mauresque", "le misérere";



- 3°) légendes chrétiennes d'imagination fantastique ou pieuse: "le bracelet d'or", "le christ à la tête de mort", "la rose de passion", "croyez en Dieu";  
4°) légendes fantaisistes: "le rayon de lune", "trois dates".

Certaines de ses neuf "lettres de ma cellule" (1864) sont de véritables légendes de sorcellerie. Dans la troisième lettre, la vue d'un humble cimetière le plonge dans des méditations d'outre-tombe. Emu en général par les vestiges de la vieille Espagne, il se lamente de l'indifférence officielle qui les laisse s'effacer sans gloire, et il propose d'en explorer les richesses avant qu'il ne soit trop tard. Il entreprend dès lors une série d'études locales pour son compte qui sont comme un exemple de ce qu'il faudrait faire dans ce sens. C'est ainsi qu'il nous narre dans sa cinquième lettre une épouvantable histoire de sorciers, ou plus exactement le meurtre épouvantable d'une sorcière de Trasmoz commis par un village en délire. Récit d'une sauvagerie inouïe dont l'atmosphère locale explique la frénésie. La lettre suivante compose une véritable légende encore, qui aurait pu trouver place dans les narrations qui portent ce titre. C'est le récit merveilleux des origines du château qu'un magicien fit surgir à Trasmoz à l'époque des rois maures. Aussi bien, les ruines de ce château enchanté ne pouvaient-elles enfanter que des fantômes. La tentation de Dorotea -huitième lettre-, la nièce du charitable et vieux curé du village, ensorcelée par une affreuse habituée des sabbats, le prouve à suffisance.

Après Bécquer, la transition vers les diverses écoles espagnoles du fantastique est assurée par une série d'écrivains "classiques", qui se sont davantage illustrés par d'autres aspects de leur oeuvre.

Deux auteurs sont à cheval sur le Romantisme et le Réalisme: Benito Pérez Galdós, dont l'unique incursion dans le domaine du fantastique, "la sombra" (1870) -si l'on excepte "el caballero encantado" (1909) où n'apparaissent que des éléments de merveilleux...- est en fait une oeuvre de jeunesse; il s'agit de son second roman. On y retrouve le style échevelé des auteurs romantiques, qui finit par céder le pas à une description admirablement logique de faits où le réel et le fantastique tendent à se confondre; il y transparaît un sens aigu du détail, teinté d'un sens de l'humour raffiné. Il est romantique par la richesse psychologique de ses principaux personnages, par le développement majestueux et graduel des événements, par l'habileté d'un dénouement inattendu et, principalement, par l'élévation idéale de l'ensemble qui ne décroît pas, même dans les moments où l'émotion est la plus vive. L'on doit reconnaître que cette oeuvre, tributaire des modèles étrangers, est une expérience méritoire mais isolée et n'apporte rien de nouveau. Il est surprenant de trouver dans l'oeuvre de Leopoldo Alas "Clarín", représentant par ex-



cellence de l'école naturaliste, des récits d'une imagination aussi singulière que l'insolite "cuento futuro" ou "la mosca sabia".

Les principaux membres de la "Génération de '98" apportèrent leur pierre à l'édifice. Ramón María del Valle-Inclán, issu de la "Bretagne espagnole", la Galicie, peut être considéré comme le père de l'école locale, où s'illustreront après lui notamment Wenceslao Fernández Flórez ("Fantasmas" -1931), Alvaro Cunqueiro ("Merlín y familia"), José María Castroviejo et Emilia Pardo Bazán, l'autre grand précurseur. Valle-Inclán enrichit le fantastique espagnol par un apport original de sang neuf, dont il avait bien besoin: le folklore surnaturel de la brumeuse Galicie, avec "Flor de Santidad" (1899), où l'on trouve un langage aux coloris splendides et accablants à l'occasion, et une dimension magique obsessionnelle. Signalons aux cinéphiles que Fellini s'en est inspiré pour écrire "il miracolo", second épisode du film "L'Amore" (1948), dont il fut en outre protagoniste dans le rôle du pèlerin, sous la direction de Rossellini... La singularité de ses types barbares, l'ambiance où vivent ses héros farouches, d'une psychologie un peu simpliste, mais d'un relief si accusé, la manière et le style si personnels de Valle-Inclán, qui respirait littéralement le fantastique, malgré d'évidentes influences ou réminiscences du Victor Hugo de "la légende des siècles" et du Maurice Maeterlinck des "Burgraves", font que cette atmosphère de rêve, de mystère et de poésie, où paysages et personnages, l'originalité de la forme, tout cela introduisait des éléments nouveaux de beauté dans l'oeuvre artistique de l'auteur fantastique. Préfigurateur involontaire de la vague sud-américaine -dont le Colombien Gabriel García Márquez est le plus illustre représentant-, qui traite par prédilection le thème de la mort, Miguel de Unamuno voit dans le fantastique, également exceptionnel dans son oeuvre, un prétexte à des digressions métaphysiques dans "el espejo de la muerte". José Martínez Ruiz "Azorín" est le grand précurseur de la littérature fantastique espagnole moderne. Son roman "Félix Vargas ou El caballero inactual", qui marque le début d'une série de fécondes expériences littéraires, qui préludent en outre au nouveau roman, introduit des concepts complètement nouveaux et originaux, presque à la même époque que Borges, le rénovateur du genre. Ces expériences d'Azorín, d'une grande importance et qui devraient être reconsidérées à la lumière des courants directeurs du récit fantastique actuel, se basent sur l'exclusion délibérée de tout prétexte "humain", pathétique ou sentimental, dans un langage d'une rigueur et d'une finesse extrêmes, et dans le conflit avec une réalité polyédrique qui illustre un monde et une mythologie personnelles autour du mystère de la création artistique. Il apparaît, dès le début de sa carrière, comme un moraliste subtil mais il excelle à éveiller en nous cette tristesse pénétrante, émouvante, nostalgique qui, "sous





- (1) Sanchez Avila: illustration  
pour sa propre nouvelle  
"el bosque", ND. 17/1970, P. 11
- (2) Marcel Panades:  
ND. 36/1972, P. 79
- (3) Luis-Eduardo Aute:  
illustration pour son  
propre poème "pequeño  
apocalipsis personal", dans  
ND. 8/1969, P. 141.

(2)



(3)







(1)



(2)



(3)

(1) José María Bea:  
ND. 14/1970, P. 126

(2) Couverture pour  
"Crónicas fantásticas"  
de Juan-José Plans

(3) Esteban Maroto:  
ND. 23/1971, P. 60



le présent voit sans cesse et sent le passé qui continue".

Certains extraits de "Félix Vargas" préfigurent les méthodes du "roman objectif", tant par leur originale conception du temps -une des clefs de l'oeuvre d'Azorín- que par la singulière tentative de décrire des caractères au travers de ce que l'on pourrait dénommer "cubisme mécanique". "La isla sin aurora" (1904) est sa plus intéressante création de maturité dans le genre du roman, où l'imagination nous introduit à une véritable méditation au sujet de la nature de la création artistique. Ecrivain réaliste, Pio Baroja fait des incursions plus ou moins couronnées de succès dans le domaine du fantastique. Bien qu'inférieur au reste de son oeuvre, "el hotel del Cisne" (1940), surnommé "novela de los sueños" par son auteur, continuera dans la voie ouverte par Azorín et constituera un apport irremplaçable, seulement comparable aux audacieuses mais limitées élucubrations de Ramón Gómez de la Serna et aux incursions très personnelles de Ramón Sender. Pio Baroja a également emprunté le chemin de l'utopie avec "la vida fantástica" (1901-1906), trilogie qui comprend "camino de perfección" (1902), "Aventuras, inventos y mistificaciones de Silvestre Paradox" et "Paradox Rey" (1906), où interviennent des éléments de fantastique pur. Sa nouvelle "la dama de Urtubi" est particulièrement remarquable. Son fantastique se caractérise par la liberté d'invention et une certaine monotonie crépusculaire, où réside une profonde immanence de la mort, qui donnent à ces oeuvres insolites une saveur irremplaçable.

Viennent alors les réalistes proprement dits: José María de Pereda ("el buey suelto"); Emilia de Quiroga, comtesse de Pardo Bazán, qui se penche sur le fantastique avec un oeil d'entomologiste et le confine à un rôle de curiosité, digne d'intérêt scientifique. Elle a abordé ce genre avec des nouvelles principalement ("el talismán" -1909; "la resucitada" -1912), mais on lui doit aussi un roman, "el saludo de las brujas" (1898); Rafael Sánchez Ferlosio, qui constitue une exception dans son courant, considère le fantastique comme un art précieux qui doit avoir une profonde saveur populaire, et dans "Industrias y andanzas de Alfanhui" il transpose en onirisme magique le réalisme du roman picaresque; cette oeuvre n'est en outre pas sans rappeler "het kleine Johannes" de l'écrivain néerlandophone Frederik van Eeden.

Dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle se manifestent, chez Carmen de Burgos ("Colombine") et chez Emilio Carrère ("la calavera de Atahualpa" ou "la torre de los siete jorobados" -1924), certaines tendances ésotériques, empreintes d'un réalisme spiritiste. Carrère est qualifié d'écrivain "occulte" parce qu'il ne transcrit pas des légendes populaires mais les invente. Il a rêvé l'âme subconsciente de Madrid, par exemple, son folklore souterrain et sous-développé, qui apparaissent étonnamment réels. Dans ses romans palpitent la



lasciveté et la plaisanterie, l'odeur de mort et de sang, la gazette et la chronique d'événements, le régime des castes et la misère, les chairs féminines et les sociétés diaboliques, formant un tout chaotique et, à la fois, étrangement cohérent.

Alfonso Sastre, un écrivain "inculte" déjà mentionné, opère dans ses "noches lugubres" une autre tentative d'approche intéressante de l'art populaire. Il essaye de déterminer le plafond de l'imagination dialectique ou le seuil de la fantaisie pure et vise à définir le niveau de crédulité du lecteur espagnol auquel il s'adresse; cette expérience est significative: le niveau du scepticisme espagnol actuel se situe à la même altitude que le scepticisme anglais à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Son oeuvre tombe, par conséquent, aussi dans une autre forme d'"incultisme" populaire: dans le scepticisme du lecteur mal à l'aise qu'il faut rassurer.

Au 20<sup>e</sup> siècle proprement dit, l'on peut parler pour l'Espagne d'une "écologie du fantastique" c'est-à-dire de nouvelles tendances propres à différentes écoles circonscrites à des régions bien définies. Ce fantastique contemporain est caractérisé en général par un courant naturaliste qui redécouvre les traditions locales, les légendes et les terreurs surnaturelles qu'il désacralise, alors qu'il est paradoxalement dû à une christianisation superficielle et tardive. L'école galicienne, qui possède une tradition propre, a déjà été évoquée. L'école asturienne, plus insignifiante, a compté des membres prestigieux comme Leopoldo Alas "Clarín" et tend à une plus modeste autonomie; deux de ses écrivains actuels sont particulièrement remarquables: Juan José Plans ("las langostas", "crónicas fantásticas", "el cadáver", "paraíso final" et "el gran ritual") et Gonzalo Suárez ("Trece veces trece", "El roedor de Fortimbrás" et surtout "Rocabruno bate a Ditirambo"). On peut rappeler les jalons posés par Miguel de Unamuno et Pío Baroja pour une école du Pays Basque. Quant à l'école castillane, qui continue la tradition qui a voulu, dès la Renaissance, que Madrid fût le centre culturel de l'Espagne, elle est un ramassis d'individualités et de personnalités aux styles et aux idées très différents: Alonso Zamora Vicente ("Smith y Ramirez, S. A."), Antonio de Hoyos y Vinent ("Los cascabeles de Madama Locura"), José María Salaverría -une des silhouettes les plus typiques et les moins connues de la génération de '98, de surcroît...- ("El muñeco de trapo" -1928), Rosa Chacel ("En el piélago" -1952), Carlos Saiz Cidoncha ("¿Cuántos escalones quedan?"), Juan Tebar ("la playa a la luz de la luna"),... L'école catalane est sans doute la plus originale et la plus importante. On ne trouve pas chez ses auteurs de traits autochtones; ils ont une mentalité plus sceptique et plus ouverte à tous les vents; ils apparaissent en général, fondamentalement humoristes. Certains pous-



sent le retour à l'authenticité jusqu'à n'écrire qu'en langue catalane: c'est le cas de Juan Perucho avec "les histoires naturels" (1960) -qui développe un mythe de vampire-, "llibre de cavalleries", axé sur le thème des univers parallèles, et "Amb la tecnica de Lovecraft - Una nova lun sobre Kulak", et de Terenci Moix ("los vicios capitales"). Mentionnons parmi tant d'autres José Maria Gironella ("los fantasmas de mi cerebro", "la muerte del mar"), Noel Clarasó ("!Miedo!"), Domingo Santos ("el cambio"), Carlos Rojas ("El futuro ha comenzado"), Pedro Gimferrer ("En la cocina", "Una representación furtiva"), Pere Calders ("Tres reportatges specials"), Manuel de Pedrolo ("Crédits humans"), Francisco Lezcano ("la botella sin genio")...

Vu l'extension de l'influence des auteurs sud-américains, il fallait s'attendre à ce qu'elle s'exerce aussi sur des auteurs espagnols. Les uns ont été séduits par le continent sud-américain lui-même, les autres par la nouvelle voie tracée par ses auteurs: Ramón Gómez de la Serna ("El incongruente" -1922; "Caprichos" -1948), Max Aub ("La gran guerra"), Eduardo Zamacois ("El otro" -1910), Segundo Serrano Poncela ("Seis relatos y uno más -1954)...

La littérature espagnole est, de caractère et de tradition, profondément réaliste. Mentionnons, en guise de conclusion, Rafael Llopis, compilateur de l'anthologie "Cuentos de terror" et critique littéraire averti ("historia natural de los cuentos de miedo") qui dit avec raison que "l'Espagnol est sérieux, terriblement sérieux et terriblement pauvre. En outre, il y a trop de soleil. L'Espagnol est catholique. Et nous savons bien comment le catholicisme a déraciné les croyances païennes. L'Espagnol est réaliste. La mort est trop tragique. L'amour est sang. Jouer avec les morts est répugnant. La joie espagnole même a une saveur amère. Il faut penser à des choses plus importantes"... Le fantastique et la littérature en général sont un luxe!

|                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><u>"NUEVA DIMENSION"</u><br/>C/o EDICIONES DRONTE<br/>Merced, 4 - entl. - 2a<br/>Barcelona-2<br/>Espagne<br/>6 numéros: 17 US \$<br/>12 numéros: 30 US \$</p> | <p><u>"ZIKKURATH"</u><br/>C/o Fernando P. Fuenteamor<br/>C/. Isidro Fernander, 6<br/>Madrid-34</p>                                     |
| <p><u>"EL LAGRIMAL TRIFURCA"</u><br/>C/O Elvio E. Gandolfo<br/>Ocampo, 1812<br/>2000. Rosario<br/>(Prov. Santa Fé)<br/>Argentine.</p>                            | <p><u>"LA REVISTA POBRE"</u><br/>C/o Hugo Ojeda<br/>Sucre 145<br/>2152. Granadero Baigorria<br/>(Prov. de Santa Fé)<br/>Argentine.</p> |
| <p>REVUES HISPANIKES DE SF<br/>ET DE FANTASTIQUE</p>                                                                                                             | <p><u>"TRAFALMADOKES"</u><br/>C/o Hermes O. Gosso<br/>Conde 1839, 4° p-D.15<br/>Buenos Aires (Argentine)</p>                           |



INTRODUCTION A LA SF ESPAGNOLE.

Réaliser une histoire exhaustive de la SF en Espagne apparaît difficile sinon impossible. On a beau apporter un soin extrême à la tâche, on a beau consulter de nombreux catalogues, on a beau visiter de nombreuses bibliothèques... il restera toujours le ou les livres ignorés, perdus au sein d'une collection éteinte, publiés par quelque éditorial inconnu, hors de portée de celui qui enquête, mais qui sont toujours prêts à sortir, une fois l'oeuvre achevée, afin d'en démentir l'exhaustivité même.

Que cet essai demeure donc un pur parcours au long de la trajectoire compliquée et cahoteuse qu'a suivi en Espagne ce genre, maudit par beaucoup, dès ses débuts émoustillants à l'aube de ce siècle jusqu'à la formidable expansion des années soixante, pour arriver ensuite à sa décadence dans les premières années de la décennie suivante et connaître le relatif renouveau actuel.

Il n'est pas étonnant que, dans un pays où l'on tire vanité du culte de l'étranger, l'immense majorité des oeuvres publiées soit composée par des traductions, plus ou moins convenables, d'auteurs nés en-dehors des frontières, et en particulier de ceux qui font partie du colossal réservoir nord-américain. Pourtant, nous avons bien évidemment voulu donner, au fil de notre parcours, plus d'importance aux auteurs espagnols qui se sont lancés dans la pénible aventure de faire publier en Espagne une de leurs oeuvres d'anticipation. Leur nombre est probablement plus considérable que beaucoup ne pensent, bien qu'il soit très en-dessous de celui qu'il faudrait atteindre afin de créer une école propre qui fût légitimement appréciée à l'étranger.

Nous nous efforcerons donc de mentionner tous les auteurs espagnols de SF dont nous avons connaissance, avec leurs pseudonymes et leurs oeuvres caractéristiques. Ce n'est que lorsque nous aborderons les collections spécialisées que nous ferons mention des plus importantes traductions, dont la connaissance est indispensable pour juger de la qualité des sélections des éditoriaux respectifs. Dans ce cas, nous signalerons toujours le nom de l'oeuvre dans sa langue originale et l'autre -qui n'est pas toujours une traduction littérale- sous lequel elle fut publiée en Espagne.

Nous dévoilons donc au lecteur notre vision personnelle d'une histoire qui est, bien sûr, loin d'être terminée.

---

LIBRAIRIE "MISTRAL".

SPECIALISTE DU LIVRE ESPAGNOL & HISPANOAMERICAIN

Ouverte du mardi  
au samedi  
de 9 à 13 et de 15 à 19h

7, rue de l'Eglise  
1060. Bruxelles (Parvis de St. Gilles)  
Tél.: 537.26.55



## LA PREHISTOIRE.

On peut dire que le genre connu sous la dénomination de science-fiction s'introduisit tardivement en Espagne. Alors que, dans la nation française voisine, les oeuvres de Verne et de Rosny étaient, lors des dernières années du siècle passé, connues et appréciées, le dessein d'unir la science et l'imagination n'était pas encore formulé en Espagne.

Les premiers pas devaient être faits sous la forme, aujourd'hui florissante, de ce que l'on appelle la "politique-fiction", c'est-à-dire d'oeuvres extrapolant vers les temps futurs la situation politique vécue par les auteurs, toujours orientée, bien sûr, selon leurs convictions respectives. On publiait le 30 janvier 1897, à Barcelone, un curieux volume intitulé "Presente y Futuro (Nuevos Cuentos)". Dans l'une des nouvelles, "La guerra de España con los E. E. U. U.", l'auteur, Nilo María Fabra, relatait dans les moindres détails la future intervention nord-américaine dans l'île de Cuba et la manière dont les forces navales et terrestres espagnoles mettaient rondement en déroute l'agresseur. On devait, un an plus tard à peine, juger des talents prophétiques de cet optimiste anticipateur militaire.

L'an 1898 vit le commencement de la série de traductions des auteurs étrangers avec l'édition, à Madrid, par Montaner y Simón de l'oeuvre "Un monde inconnu (Deux ans sur la lune)" du Français Pierre de Selènes.

On n'a guère davantage à dire au sujet du siècle dernier car le siècle actuel est déjà bien entamé avant que nous ne rencontrions une nouvelle série d'oeuvres ayant un rapport avec l'anticipation, bien qu'également dans le cadre de l'extrapolation politique. Deux écrivains traditionalistes, Domingo Cirici Ventalló et José Arrufat Mestre publiaient, à Madrid en 1911, la satire "La República española de 191...", avec la raillerie caustique que l'on est en droit d'attendre à propos de la forme de gouvernement mentionnée... qui ne devait, évidemment, pas se retrouver, en Espagne, dans la décennie prévue.

La Première Guerre Mondiale, alors simplement appelée Guerre Européenne, avec la division des Espagnols neutres en partisans des alliés et en partisans des Allemands, ne pouvait évidemment pas ne pas laisser de traces dans cet approximatif genre fantastique. Deux oeuvres satirico-anticipatives parurent dès le début du conflit; les deux auteurs -traditionalistes et bien sûr germanophiles- annonçaient tous deux une écrasante victoire des Puissances Centrales, en quoi les auteurs se révélèrent aussi mauvais prophètes que leur précurseur Nilo María Fabra. On évalue dans l'une des oeuvres les conséquences bénéfiques qu'aurait pour l'Espagne l'adoption de la neutralité, tandis que dans l'autre, l'on fait intervenir la nation espagnole aux cô-



tés des Alliés, en décrivant les fatales implications qu'une telle position devrait avoir.

L'auteur de la première était Domingo Cirici Ventalló, déjà mentionné, qui lui donna le titre de "El secreto de Lord Kitchener". Parue initialement en novembre 1914, l'oeuvre connut un tel succès qu'elle reparut en mai de l'année suivante sous le titre allongé de "El secreto de Lord Kitchener y el desastre de Inglaterra", montrant sur la couverture l'effigie d'un gras et odieux John Bull écrasé contre le sol par une botte puissante, emblème sans équivoque, tant au cours de cette guerre que lors de la suivante, de la puissance et de l'efficacité germanique.

L'auteur se plaît à décrire un hypothétique conflit où l'on n'épargne à l'infortunée Albion ni humiliation, ni catastrophe. Les épisodes de la destruction de la "Home Fleet" par les sous-marins du Kaiser, avec la capture du grand amiral Jellicoe, et, surtout, le terrifiant bombardement qui anéantit Londres et tous ses habitants, sont particulièrement sadiques. Cirici Ventalló s'en prend également aux Français, aux Portugais et, bien sûr, aussi aux personnalités espagnoles favorables aux alliés, qui sont dépeintes de façon on ne peut plus ridicule. Les fusils électriques employés par l'armée portugaise - et dont la défaillance électrocute de façon foudroyante les troupes lusitaniennes elles-mêmes - et le fantastique rayon capable de faire éclater toute matière explosive, dont l'invention constitue le "secret" du ministre britannique - d'où le titre - et qui finit par être utilisé par l'ennemi teuton pour achever de mettre l'Angleterre à genoux, lors d'une apothéose finale où Cirici Ventalló réduit la Grande Bretagne à un pays de second ordre et fait occuper par les vainqueurs à l'Espagne, pour prix de sa neutralité, un immense empire africain, en plus, bien sûr, du point stratégique de Gibraltar, ces armes pourraient être des éléments de SF.

Le second livre que j'ai évoqué, "Don Quijote en la guerra", parut à Madrid en octobre 1915, dû à la plume de Elias Cerdà et publié par Yagüés Editor. Si Cirici Ventalló rend l'Espagne neutre au cours de la guerre, Cerdà prédit le triomphe de la tentative alliophile d'obtenir l'entrée dans le conflit en faveur de l'Alliance et il nous décrit l'envoi au front occidental d'une armée espagnole sous les ordres du fameux général Weyler. Il est inutile de raconter la série de désastres qu'engendre une telle situation, qui s'achève par la ruine nationale, la guerre civile et... la déclaration de guerre à l'Espagne par la Principauté d'Andorre. Le livre de Cerdà a le bon sens de prévoir, trois ans à l'avance, l'invention du char de combat, en l'occurrence, ici, une espèce de carapace sur roues, pourvue d'un canon de petit calibre et mue par le déplacement du soldat qui le charge, engin guerrier entièrement conçu par l'ingéniosité d'un cordonnier radical madrilène et qui, comme il fallait s'y



) Emilio Freixas, repris dans "Bang" 7/8 de 1972



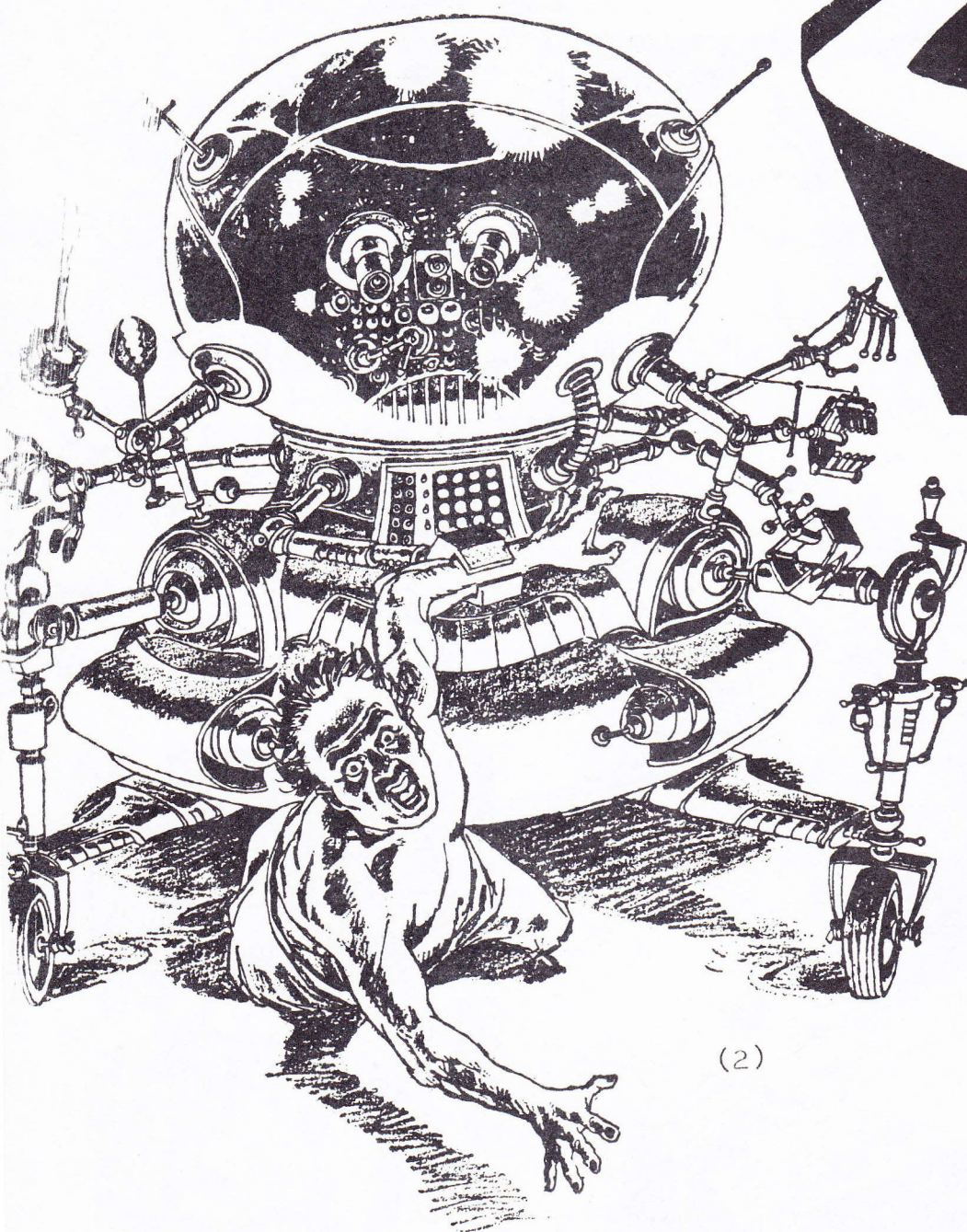
«La Moda en el Año 2.000», por Mecachis. En La Caricatura n.º 30. Madrid, 18 de mayo de 1885.

(2) Mecachis (1885): Préhistoire de la BD espagnole de SF.



(3) Publicité pour "Nueva Dimensión"





(2)



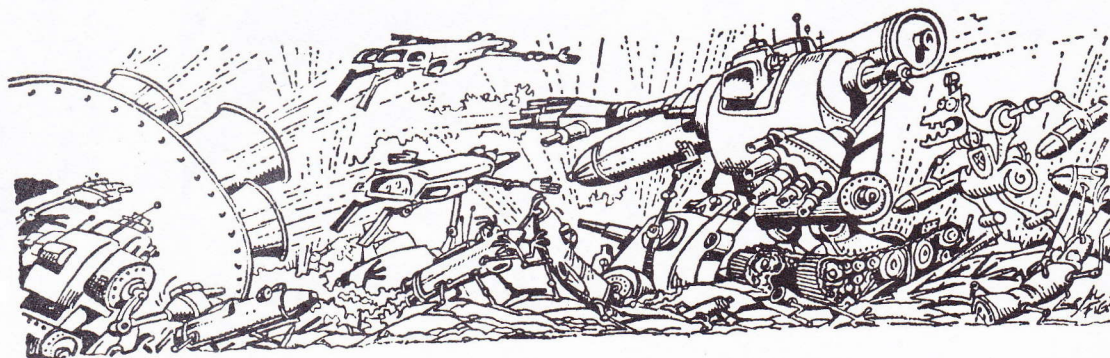
(1)

(1) Ramón de la Fuente:  
ND. 41/1973, P. 39

(2) Adolfo Usero Abellán:  
ND. 9/1968, P. 55

(3) Alfonso Figueras:  
ND. 14/1970, P. 136

(3)





attendre, vole bruyamment en miettes dès son apparition sur le champ de bataille.

Il est indubitable que la grande conflagration européenne, avec son cortège d'inventions guerrières, laissant un peu en arrière ces divagations burlesques au ton politique, devait donner l'impulsion à la véritable SF, tant en Espagne que dans le reste du monde. En ce qui concerne le pays ibérique, "El último héroe", de Roque de Santillana, parut pendant son déroulement. L'oeuvre raconte comment la découverte dans la Vallée de Liébana d'étranges roches radioactives d'un grand pouvoir énergétique permet à un audacieux inventeur de prendre l'air à bord d'un aéroplane rudimentaire et d'essayer d'imposer la paix aux armées rivales en les menaçant d'un bombardement dévastateur.

Le récit "El ocaso de la Humanidad", de M. R. Blanco Belmonte, paru le 19 mai 1918 dans la revue "Blanco y Negro", est également influencé par l'idée de nouvelles armes meurtrières, bien qu'imprégné d'un certain humour noir. Il relate l'invention d'une arme indestructible, le "fulminant Anaké", d'élaboration tellement simple que chacun dispose bientôt du sien et en use pour attenter à la vie de son prochain. Il s'ensuit une vague d'assassinats qui achève de dépeupler la planète, puisque chaque habitant se trouve, dans la nouvelle situation, à la merci de quiconque souhaite sa mort. Le protagoniste finit par atteindre, à bord d'un dirigeable, une île perdue, dont les habitants, oubliés du monde, connaissent une civilisation bucolique et pastorale et sont par là même dénués de haine, ce qui a déclenché la catastrophe; ils constitueront la semence de l'Humanité à venir.

Une fois terminée la Grande Guerre, l'année 1921 est marquée par la première vraie tentative de créer en Espagne une collection consacrée exclusivement à la SF. L'éditorial madrilène Sanz Calleja entreprit à cette date la publication de la "Biblioteca novelesco-científica", consacrée essentiellement à un auteur: José de Elola, qui signait du pseudonyme de Coronel Ignotus et qui fut considéré à son époque comme le Jules Verne espagnol.

Son oeuvre la plus représentative fut une trilogie consacrée aux voyages vers la planète Vénus et à leurs implications. Le premier volume "Voyages Planétaires del Siglo XXII", divisé en trois parties - "De los Andes al Cielo", "Del Océano a Venus" et "El Mundo Venusiano" - raconte la construction d'un immense vaisseau interplanétaire, le "novimundo", à l'initiative de la sympathique scientifique aragonaise Maria Josefa Bureba, familièrement "Pepita", destiné à effectuer le voyage vers l'étoile du matin. On nous donne la description détaillée de l'engin, propulsé par un fabuleux élément énergétique, et nous assistons aussi aux intrigues d'un agent de l'impérialisme nord-amé-



ricain, la belle Miss Sara Sam Bull, commandant des Forces Aériennes de l'Empire de l'Aigle Bicéphale de l'Atlantique, confédération formée par l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique. Le vaisseau, enfin arrivé sur Vénus après une longue série d'aventures et d'incidents, on décide de regagner notre planète, en abandonnant Miss Sara dans un petit sous-marin lâché dans la mer vénusienne, frustrant momentanément les désirs du lecteur de connaître à fond les secrets de la deuxième planète.

C'est réservé pour le second volume de la trilogie: "la Desterrada de la Tierra - l'exilée de la Terre", divisé en deux épisodes "El Mundo-Luz - le Monde-Lumière" et "El Mundo-Sombra - Le Monde-Ténèbres". Nous y suivons l'odyssée de Miss Sara dans un monde étrange qui, d'après Ignotus, présente en permanence une face au Soleil, ce qui explique les titres des épisodes. L'auteur nous décrit les merveilles et les infortunes de la civilisation vénusienne et raconte l'étrange amour platonique entre Miss Sara et le vénusien Pi Aol, et la haine pathologique du docteur Nul - un nom sans doute symbolique -, qui s'emploie à nier la condition humaine et pensante de la terrienne.

Le troisième et dernier volume de la trilogie, "Segundo Viaje Planetario", divisé à son tour en "La Profecía de D. Jaume", "El Hijo de Sara - le fils de Sara" et "El Secreto de Sara", clôture le cycle par l'arrivée sur Vénus d'un second vaisseau terrien commandé par "Pepita" en personne, le rachat de l'exilée et la réconciliation finale des deux rivales. La juxtaposition, tout au long de l'oeuvre, des grandes anticipations scientifiques du 22<sup>e</sup> siècle avec les dialogues et les attitudes propres aux "heureuses années vingt" où vit l'auteur, produit un effet curieux. Les illustrations sont particulièrement déconcertantes, avec les vêtements fantastiques qui mettent en évidence les protagonistes, en rien semblables à ce que nous considérons aujourd'hui comme modes à venir possibles. Mais on peut se demander vraiment comment l'on jugera au 22<sup>e</sup> siècle les vêtements et équipements spatiaux de notre SF moderne.

Le Coronel Ignotus est également l'auteur de nombreuses autres oeuvres d'anticipation, telles que "El Amor en el Siglo Cien - l'amour au centième siècle", "los Vengadores - les vengeurs", "Tierras Resucitadas", "El Crimen del Rápido 373" et "Cuentos Estrafalarios de Ayer y Mañana - nouvelles extravagantes de hier et demain"; la majorité en est incluse dans la même collection et les qualités et les défauts en sont analogues à ceux de l'oeuvre décrite.

L'idée des voyages interplanétaires traversait évidemment, déjà à cette époque, l'esprit des auteurs d'anticipation. Un exemple curieux en est le roman "El Secreto de un Loco", publié sous forme de feuilleton dans la revue "Lecturas", à la même époque. Son auteur, Benigno Bejarano, met en scène le classique



savant fou, -dans le cas qui nous occupe: le Français M. Paul Dionosiére-, qui invente et construit un engin capable de voyager dans l'espace, propulsé par la puissance d'un rayon. Il effectue, en compagnie de plusieurs scientifiques, un voyage jusqu'à Mars, nous étonnant par la description des merveilles scientifiques de la civilisation martienne, beaucoup plus parfaite que celle de la Terre. Bejarano y apporte une touche d'humour certainement originale: Dionosiére, qui a perdu la raison à la suite d'une déception amoureuse, la recouvre en tombant éperdument amoureux de la gentille petite martienne Dissi, bien qu'elle ne soit pas humanoïde. Tandis qu'il soigne sa démente, il est malheureusement dans l'incapacité de ramener le bolide sur Terre, de telle sorte que ses compagnons sont amenés à intriguer avec malveillance pour faire échec au nouvel amour du savant, le rendre par là à nouveau fou et retourner avec lui sur notre planète. L'histoire s'achève lorsque, au retour sur Terre, le vaisseau stellaire s'est enfoncé dans l'Océan, que les astronautes ne sont pas crus et qu'ils finissent par être internés dans un asile d'aliénés.

Au mois d'avril 1926, une grande figure des lettres hispaniques, Ramón Gómez de la Serna, fit une brève apparition dans le domaine de la SF avec "El Dueño del Atomo", au sommaire du numéro XXXIV de la "Revista de Occidente". Il nous a laissé là un récit original au sujet de la puissance de l'énergie atomique, écrit dix-sept ans avant la réalisation du "Projet Manhattan". L'inventeur de la "gregueria" nous y présente un appareil désintégrateur basé sur la scission du noyau atomique, arme infernale qui finit par détruire ses propres inventeurs.

Le recueil de nouvelles, édité par Bruguera à la même époque, sous le titre de "Bajo las Constelaciones (Viajes de Gil del Mar)" et dû à la plume de l'ingénieur Carlos Buigas, et dont une grande partie peut être incluse dans le domaine de la SF, est également digne d'être mentionné.

A la fin des années '20 parurent en Espagne une bonne quantité de traductions de Verne, Wells et d'autres auteurs, ainsi que le Cycle martien de Edgar Rice Burroughs, jusqu'alors connu localement par son seul personnage silvestre, Tarzan.

Deux collections spécialisées surgirent presque simultanément: "La Novela fantástica", éditée par Prensa Moderna, consacrée à des auteurs nord-américains, avec des illustrations de Máximo Ramos; et "La Novela de Aventuras", de l'Editorial Juventud, qui accueillit dans ses pages divers auteurs européens, dont certains espagnols.

Jesús de Aragón y Soldado, plus connu sous son pseudonyme de Capitán Sirius, qui publia une série d'oeuvres dans la tradition de Verne, se distingua parti-



culièrement parmi ces derniers. Nous mentionnerons "El Continente Aéreo", à propos d'un dirigeable géant qui supporte une ville; "40.000 kilómetros a Bordo del Aeroplano Fantasma", racontant le tour du monde en avion; "Una Extraña Aventura de Amor en la Luna", où l'on décrit notre satellite, occupé par les derniers survivants de l'Atlantide, et "La Destrucción de la Atlántida", en quelque sorte liée à l'oeuvre précédente et qui raconte la fin de ce continent mythique.

Et pour clôturer le chapitre, il vaut la peine de signaler une oeuvre peu connue, de SF pure, écrite par le célèbre humoriste Wenceslao Fernández Flórez: "el Colofón Fantástico", extrait du divertissant, court, roman "El Hombre que Compró un Automóvil". L'auteur raconte le soulèvement subit des automobiles ultraperfectionnées d'un avenir indéterminé, qui abandonnent les villes en d'interminables convois et qui enlèvent parfois leurs maîtres et conducteurs. Ecrit sur un ton humoristique, le récit comprend cependant des moments vraiment épiques, comme la description du plateau du Hartz, siège de l'étrange société des automobiles, où celles-ci bougent, courent, jouent, font mélancoliquement retentir leurs klaxons, comme des chiens hurlant à la lune, et elles s'affrontent même entre elles au cours de luttes apocalyptiques, se disputant le combustible qui les meut. Fernández Flórez, fidèle à lui-même, achève le récit sur une pirouette, en nous racontant comment la protagoniste, assaillie par un autobus colossal, échappe au danger lorsque le héros saute en marche du monstre, levant péremptoirement la matraque blanche d'un agent de la circulation, devant laquelle le lourd véhicule, à cheval sur le règlement et bourgeois, s'arrête aussi sec.

Dans une note finale adressée au lecteur, Wenceslao Fernández Flórez s'excuse humblement de s'être laissé aller à un genre aussi maudit que celui de la SF, promettant qu'il ne le ferait plus. Mais ce qui est plus intéressant, c'est la raison qu'il donne pour justifier un tel emportement:

"J'ai hier soir, à sept heures peut-être, peut-être sept heures et demie, traversé à pied le place de la Cybèle, et j'ai écrit ensuite. Et il n'y avait plus dans mon esprit que des fragments de cauchemar, où tous les personnages étaient des automobiles, aux yeux flamboyants, courroucées et tapageuses, animées d'une vie propre et réelle, ivres de sang humain..."

Nous pouvons nous imaginer le même écrivain essayant, à notre époque, de traverser la place en question. Quel cauchemar de démons sanguinaires et polluants n'aurait-il pas été capable d'écrire alors?



LES DEBUTS.

La guerre civile et les années difficiles qui la suivirent, semblèrent entraîner le déclin de l'embryonnaire littérature d'anticipation en Espagne. Il est difficile de trouver, dans les années antérieures à 1950, un quelconque exemple isolé de traduction ou d'adaptation d'oeuvres étrangères; et quant aux auteurs espagnols, s'ils brillent c'est par leur absence.

Une curieuse collection, dans le plus traditionnel style "pulp", intitulée "Fantástica" et éditée par Ediciones Clipper, parut dans les années 1944/1945. Consacrée principalement à la littérature de terreur, d'une qualité discutable, on peut y glaner quelques rares récits d'anticipation comme celui intitulé "Un Viaje a Júpiter", signé par F. Mediante, dans le même ton sempiternel qui caractérise la collection. Dans un autre ordre d'idées, on vit en 1947, paraître une traduction soignée du Cycle de Mars de Burroughs, dans la collection Crisol, de l'editorial Aguilar, réduite -comme toutes celles qui l'avaient précédée et qui devaient lui succéder- aux cinq premiers titres.

On peut également mentionner, à titre de curiosité, et en arrivant à 1950 déjà, un court récit paru dans un petit livre consacré aux premières études sur des Ovnis et publié par l'editorial Molino, sous la signature de J. M. Díez Gómez. Le récit intitulé "De Marte a la Tierra" (Viaje en un Platillo Volante) n'est qu'une transposition des voyages classiques, vers la Lune ou vers Mars, des écrivains antérieurs, mais il est, en cette circonstance, effectué par des martiens et l'astre mystérieux, que l'on désire explorer, est cette fois notre planète. L'épisode de la fiancée de l'un des astronautes, qui se cache dans le vaisseau comme passager clandestin afin d'accompagner son galant dans la périlleuse odyssée, ne manque même pas. Et il s'achève sur une touche réaliste car la "soucoupe", mue par magnétisme, attire sur sa coque un avion terrien qui s'y écrase; l'appareil terrien est anéanti tandis que le vaisseau martien reste intact. Hypothèse plausible dans le cas controversé du capitaine Mantell.

C'est en 1953 que sont jetées les fondations d'une véritable, quoique primitive, collection espagnole de SF: la déconcertante et affectionnée collection "Futuro". Son progéniteur fut le malchanceux écrivain José Mallorqui Figueroa, auparavant déjà prolofrique auteur de "western", et inventeur dans le cadre de ce genre du célèbre "gun-man" californien surnommé "El Coyote". La collection "Futuro" a publié un anarchique mélange de traductions, d'adaptations et d'oeuvres originales, tout cela à charge de Mallorqui, qui signait des plus étranges pseudonymes, tels que J. Hill, D. Taylor, J. Carr, León Coppel, Ray Pennell, A. M. Torre, etc..., donnant l'impression d'un escadron fourni d'auteurs s'attelant à une tâche qui n'était due en fait qu'à une seule



personne.

En ce qui concerne les traductions, les noms des auteurs originaux faisaient également défaut et les textes étaient, en certaines circonstances, modifiés ou mutilés, d'après les nécessités de l'édition ou l'opinion personnelle de Mallorqui lui-même. Le "fandom" espagnol naissant doit cependant beaucoup à ce Prométhée de la SF ibérique qui lui a fait connaître les premières grandes oeuvres de "l'âge d'or" des Etats-Unis parues en espagnol, comme "Legion of Space" de Jack Williamson, "The Black Flame" de Stanley Weinbaum et de nombreux récits d'Asimov, de Bradbury, de Heinlein, de Clarke et d'autres.

La fièvre adaptatrice de Mallorqui donne lieu à quelques modifications, notamment à la fin des textes, qu'en certains cas - nous devons l'avouer- nous avons trouvées bien meilleures que les originaux. Un exemple en est le récit "El detector ha fallado", basé sur une oeuvre de Fredric Brown. Dans le récit original, intitulé "Police 1999", l'auteur nous relate l'invention d'une méthode hypnotique pour tromper le détecteur de mensonges qui, à la date citée, constitue la pierre angulaire du système judiciaire terrien. Le délinquant est hypnotisé et on le convainc qu'il est une personne honorable et qu'il n'a jamais commis aucun crime, de sorte qu'il peut protester de son innocence devant le détecteur sans être trahi par lui. Mais, une fois acquitté, la personnalité hypnotique continue à le dominer, de sorte que le criminel cesse en fait de l'être; une méthode pour éviter le châtiment se transforme dès lors en une véritable cure pour criminels. Le récit de Brown s'achève ainsi, mais Mallorqui y ajoute une fin plus à son goût, où le puissant Ministre de l'Intérieur, convaincu que la prolifération de l'invention mettrait un terme à toute délinquance et, par conséquent, à sa charge bien rémunérée, élimine violemment l'inventeur et le policier qui a découvert l'affaire, en pleurant ensuite tendrement au souvenir de ces victimes de la lutte pour la vie. Dénouement cynique mais, à notre avis, plus réaliste que celui de Brown.

En ce qui concerne les romans et les nouvelles originelles de Mallorqui lui-même, nous mentionnerons en premier lieu son personnage le plus connu: le capitaine Rido. Pablo Rido, capitaine de réserve de la Fédération Terrienne est la contrepartie espagnole du classique aventurier de l'espace, type "captain Future" de Hamilton, l'homme plein de ressources, à la fois détective privé et mercenaire, auquel les autorités font appel chaque fois qu'elles se trouvent confrontées à un conflit insoluble. Le sergent Sanchez Planz, un de ces personnages qui, à l'image du poète Jhary-a-Conel que Michael Moorcock nous présente dans "Corum", est destiné à servir d'éternel "compagnon du héros", seconde le capitaine Rido dans ses exploits. Ajoutons que Rido possède une machine à voyager dans le Temps, qu'il utilise habituellement à des fins tou-



ristiques.

Dans le premier numéro de "Futuro", le capitaine Rido part pour le lointain système de Rulis, afin d'élucider le mystère d'une puissante forme d'énergie bon marché qui menace de ruiner, en la concurrençant, l'industrie galactique. Une formidable épopée fait suite à cette aventure initiale; elle est développée dans les numéros 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11 et 16, où Rido doit gagner le futur -son futur- pour y abandonner un étrange androïde créé par trois scientifiques, ce qui amène un épisode d'exploration stellaire de Calipso -vaguement influencée par "Black Destroyer" de Van Vogt- et s'achève par un voyage dans le passé, où il découvre une civilisation préhistorique perdue, qui possède la technique des voyages interstellaires.

Le capitaine Rido évolue ici dans un cadre que nous pourrions qualifier de galactique, mais il existe trois autres de ses aventures qui semblent se dérouler dans un champ limité au système solaire. "Guerrilleros del Planeta Muerto" (N° 19) et "Acorralados en Venus - parqués sur Vénus" (N° 12) sont de simples récits de conflits interplanétaires, mais le troisième, développé dans les numéros 2 et 3 a un autre caractère, nous montrant une nouvelle facette de l'auteur. Il s'agit de la rébellion contre la Fédération Terrienne d'une Confédération slavo-orientale dirigée par le tsar Nicolas VIII, souverain du Troisième Empire Russe -pas du second car, d'après Mallorqui, celui-ci aurait une fois de plus pris fin par l'assassinat de la famille impériale russe, en 2880). Mallorqui fait prononcer par la bouche du colonel Paulov, un des officiels de l'Empire, le discours suivant:

"Vous, les Occidentaux, êtes très mous. Vous l'avez toujours été. Ce que je ne m'explique pas c'est que, si vous manquez tellement de vigueur, vous ne soyez pas plus tôt tombés entre nos mains. Vous avez eu beaucoup de chance. Chaque fois que nous, les Orientaux, avons entrepris une expédition contre vous, nous avons gagné. Nous vous avons défaits, mais vous avez eu la chance que nos chefs meurent au bon moment. N'est-ce pas ce qui est arrivé à Genghis Khan? Cela se produisit aussi ultérieurement, au 20<sup>e</sup> siècle. Nous tenions le monde entre nos mains lorsque notre chef mourut. Ses successeurs ne surent pas se mettre d'accord, gaspillèrent leurs forces à lutter entre eux et ils furent finalement vaincus par les Occidentaux..."

Ces lignes, écrites peu après la mort de Staline, et que l'on pourrait considérer comme prophétiques eu égard à l'ultérieur conflit russo-chinois, dénotent clairement une mentalité exaltée "cold war" chez Mallorqui, très fréquentée à cette époque, pour laquelle le danger absolu venait et était toujours



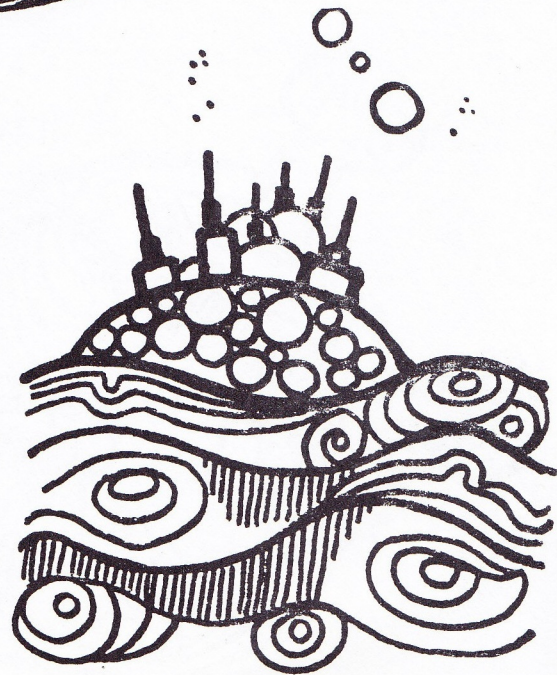
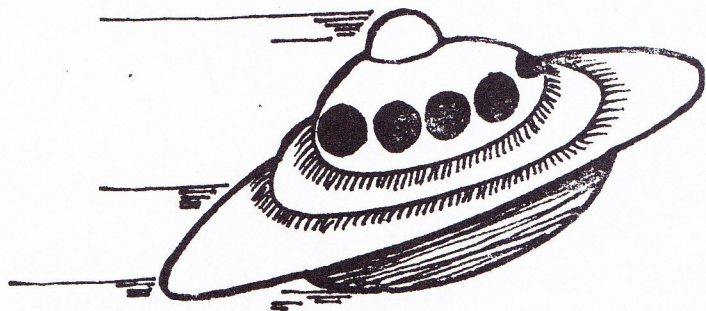
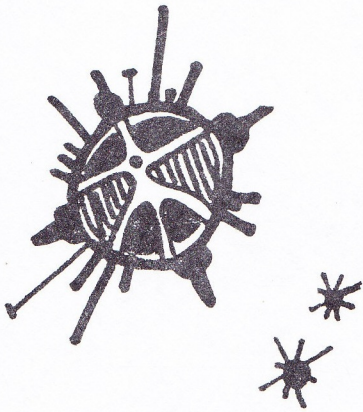
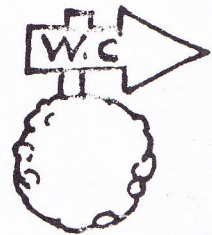
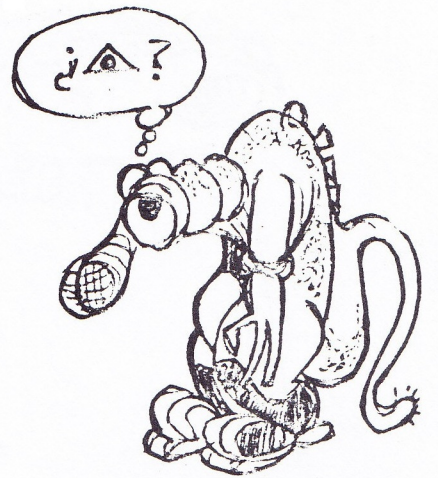
venu de l'Est, déjà sous l'apparence du cavalier tartare, du commissaire bolchévique ou de l'empereur tsariste. Cette mentalité, également exprimée dans quelques autres récits comme "Armas de Papel" (N° 7), "El Mundo Submarino" (N° 8) et le désagréable "Un Sello de Correos -- un cachet de poste" (N° 12) semble consubstantiel de l'auteur, bien que l'on doive <sup>dire</sup> à sa décharge qu'il a au moins l'élégance de présenter des personnages espagnols dans la majorité de ses récits, échappant au "papanatisme pro-yankee" très fréquent chez d'autres et aussi absurde que le frénétique antiaméricanisme du Coronel Ignotus et de ses contemporains.

Deux récits supplémentaires du capitaine Rido parurent dans "Futuro", ayant comme thème les voyages dans le Temps. "Misterio Mayor" (N° 25) évoque le problème connu de Shakespeare et de ses oeuvres, mais "Un Viajero a 1933" (N° 14), présente un argument plus original. Un néonazi du 30<sup>è</sup> siècle, le professeur Werner Kahl, loue la machine à voyager dans le Temps de Rido afin d'entreprendre un voyage dans l'Allemagne de 1933, simulant de l'intérêt touristique. Sa véritable intention consiste en fait à fournir à Hitler les plans de diverses super-armes de son époque, dans le but de lui faire gagner la Seconde Guerre Mondiale. Les circonstances livrent pourtant Kahl aux mains des Russes qui, feignant d'être Allemands moyennant une espèce de mise en scène théâtrale, parviennent à tromper le professeur et à utiliser ses armes pour dominer eux-mêmes le monde. Le capitaine Rido intervient dans les dernières pages du récit, emportant dans sa machine l'univers parallèle ainsi créé, avec l'intention de tout arranger. Malheureusement - nous ignorons pour quelles raisons... - la suite du récit n'a jamais été publiée par Mallorquí.

Il a également été le créateur d'un second personnage: Jan Sith. Il s'agit dans ce cas d'un extraterrestre qui, en raison de son coefficient mental inférieur, est condamné à l'exil sur notre planète, où il constate que le coefficient en question, s'il est bas pour ceux de sa race, se révèle fort supérieur à celui de l'"homo sapiens" moyen, ce qui fait de lui un surdoué. Les aventures de Jan Sith sont développées dans les récits "Desterrado al Planeta Tierra - exilé sur la planète Terre" (N° 20), "La Rebelión de los Electrones" (N° 21), et "Jan Sith" (N° 23), où il affronte, avec l'aide de "petits oiseaux télépathiques" amenés de son monde d'origine, des criminels terriens, un assassin interplanétaire et, finalement, une invasion d'une autre planète. Il faut mentionner que, si Mallorquí décrit dans le premier des récits son personnage comme un homme accompli et sûr, l'illustrateur le représente à plusieurs reprises comme un enfant.

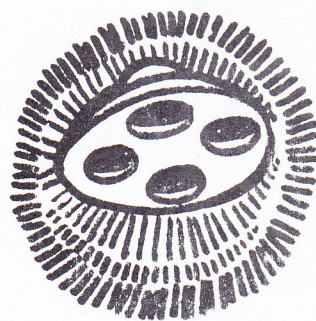
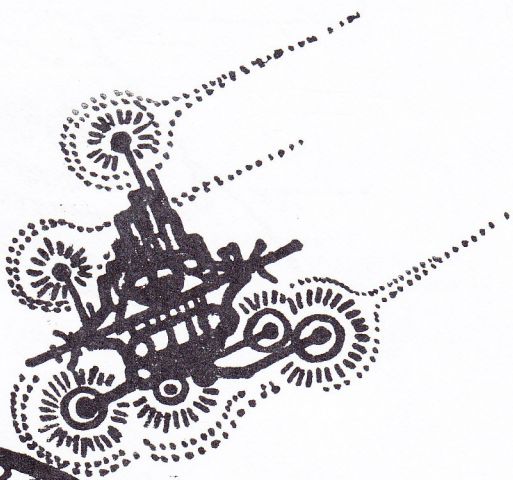
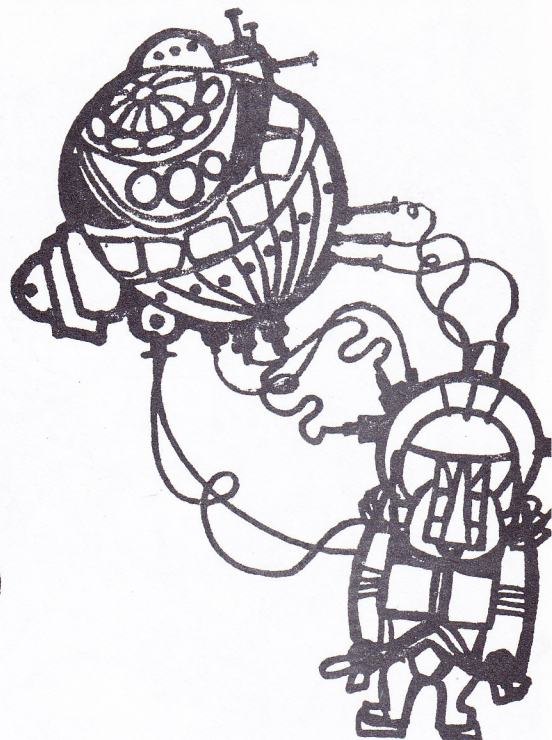
Mallorquí parvient, au fil des vingt-six premiers numéros de "Futuro", à toucher à presque tous les thèmes de l'"âge d'or" de la SF. Celui de la guerre



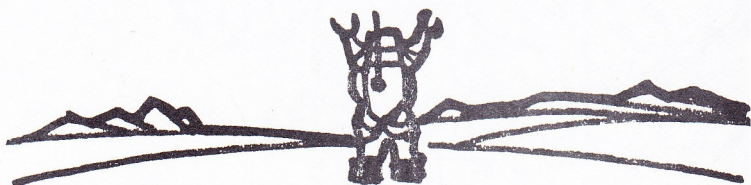


F. Gizzano





F. Izzano





cosmique domine dans l'ensemble, avec ses escadres de cuirassés, de croiseurs et de contre-torpilleurs se cherchant et se livrant combat dans les espaces sidéraux à la façon de Hamilton et de ses "Star Kings"; l'on peut citer à titre d'exemples "Guerra a Muerte" (N° 9), "Prisión Sideral" (N° 2), "Las Manos de Antonio Medel" (N° 17), "La Flota Negra" (N° 18) et quelques autres.

"Guerrero de Marte" (N° 3), comme son titre l'indique, suit l'école de Burroughs et de Leigh Brackett en ce qui concerne l'hypothétique chevalerie guerrière de la quatrième planète. Lors de l'arrivée sur Mars d'une expédition terrienne, les martiens se divisent en partisans et adversaires des nouveaux venus. Une société secrète, dénommée "Maifa" (!!) échafaude un plan pour attaquer les astronautes, mais son chef, le noble guerrier Sadar de Ran, influencé tant par les raisonnements que par les charmes de la terrienne Carmen Fradera, change de camp au dernier moment et parvient à défaire la Maifa avec l'aide des prêtres du Temple de l'Eau. Tout cela avec un grand déploiement de cavalcades, de combats à l'épée, d'attaques de sauvages, etc..., dans la meilleure tradition de l'"heroic fantasy".

En poursuivant le glanage dans l'oeuvre de Mallorqui, nous trouvons, dans "Capitán Midas" (N° 3) le type connu du commerçant spatial, à moitié marchand à moitié pirate, que tant d'auteurs devaient populariser par la suite; dans "Vagabundos del Planeta Muerto" (N° 6), une civilisation post-atomique de tribus barbares qui s'attaquent avec des chars de combat, de l'artillerie et des avions; dans "La Rebelión de Ashka Sankar" (N° 15), la révolte des martiens colonisés par les terriens, très à la façon "frontière du nord-ouest" (le roman est inspiré de "Fugitifs dans la nuit du Bengale"), mais avec une fin résolument originale. Mallorqui a également touché au thème du robot, égal de l'homme, dans "Duplex, al Servicio del Hombre" (N° 16), à celui de la rébellion des objets inanimés dans "Sapiens Electronic" (N° 17), à celui de l'exploration d'un astre étrange dans "El Visitante de Saturno" (N° 22), et à celui des étranges pouvoirs extrasensoriels et de l'utilisation de nouvelles dimensions dans "Misión de Unya" (N° 21) et "Quinta Dimensión" (N° 26). On peut dire que dans ces récits et dans d'autres il a pratiquement abordé tous les thèmes classiques de l'anticipation.

Après la publication du numéro 26, Mallorqui a cessé d'intervenir dans la collection, pour des motifs personnels -entre autres l'obligation de transférer sa résidence de Barcelone à Madrid-... Ses successeurs ont complètement abandonné le système des courtes nouvelles, pour présenter un seul roman par volume, généralement signé d'un pseudonyme. Les thèmes continuaient à être les classiques de l'"âge d'or". C'est ainsi que "Uranio Submarino" (N° 27) traite d'une civilisation extraterrestre au fond de l'océan; "La Invasión de las



Máquinas" (N° 28), de la révolte des machines cybernétiques contre leurs créateurs civilisés; "Los Conquistadores del Espacio" (N° 29), de la conquête sur un plan impérial de la planète Mars par les terriens, avec un grand déploiement de guerres, de combats et de trahisons; "El Hombre que Volvió Demasiado Pronto - l'homme qui est revenu trop tôt" (N° 30), d'un paradoxe temporel; "Después del Desastre" (N° 31), du monde après la guerre nucléaire (une fois de plus!) et "El Hombre de la Luna" (N° 32), de la mutation qui affecte de gigantisme des insectes, qui menacent d'anéantir l'Humanité.

Les numéros 33 et 34 semblèrent marquer un important changement dans "Futuro", car ils voient la parution des oeuvres "The Wheel in the Sky" (El Planeta Artificial) de Rafe Bernard et "The Stars are Ours" (Nuestras son las Estrellas) de H. K. Bulmer, mais en mentionnant bien les noms des auteurs, des traducteurs et des titres en langue originale. Mais une telle action éditoriale signifia le chant du cygne de "Futuro", qui cessa de paraître après la publication du dernier numéro mentionné. Peut-être l'inépuisable enthousiasme et optimisme de Mallorqui lui ont-ils fait défaut et que la pente descendante, qu'il a empruntée à partir de la séparation, a contribué à sa chute...

Quelques mois après la parution de "Futuro" surgit également une collection de romans de petite taille intitulée "Luchadores del Espacio", éditée par Valenciana, au format espagnol de poche (15 X 10,5 cm), peu utilisé à l'étranger mais très commode dans son maniement. Comme son nom le laissait deviner, "Luchadores del Espacio" était consacrée à un public de jeunes, développant des thèmes d'action et d'aventures spatiales au niveau -que je qualifierai dès maintenant- de "classe B".

Il est cependant indubitable que l'auteur le plus prolifique et, par ailleurs, celui qui a inauguré ladite collection, mérite au moins un bref commentaire d'une de ses oeuvres, qui a été intitulée "La Saga de los Aznar". Derrière le pseudonyme de George H. White, utilisé également dans d'autres collections -en particulier de guerre- du même type, se dissimulait la personnalité de Pascual Enguidanos Usach; il a développé tout au long de trente-deux volumes un récit historico-fantastique qui, à notre avis, a peu à envier au fameux cycle allemand de Perry Rhodan.

Le premier protagoniste de la série, Miguel Angel Aznar de Soto, Espagnol résidant aux Etats-Unis et membre d'une commission de l'O. N. U. chargée de l'étude des phénomènes extraterrestres, est enlevé avec ses compagnons par les "thorbod" ou hommes gris de Vénus et emmené sur cette planète, où il dirigera la révolte des "saissais" -hommes bleus-, asservis, contre les premiers. Mais lors du voyage de retour vers notre planète, son vaisseau est entraîné par un astéroïde fantastique qui parcourt le cosmos à une vitesse proche de celle



de la lumière, suite à quoi, après avoir vaincu une race de "robots", habitants de la petite planète errante, ils doivent attendre que celui-ci passe à nouveau dans les environs du Système Solaire afin de pouvoir regagner la Terre. Evidemment, étant donné la vitesse de l'astéroïde, lorsque nos héros parviennent à rejoindre la Terre, ils la trouvent vieillie de plusieurs centaines d'années, et ils sont saisis d'étonnement devant la merveilleuse civilisation qui s'y est développée. S'alliant à elle et utilisant les armes avancées prises aux "robots" de l'astéroïde, Miguel Angel et ses amis luttent aux côtés des membres d'une telle culture, d'abord contre le totalitaire Empire Asiatique et ensuite contre les "thorbod", réfugiés à l'époque sur Mars. Mais, défaits par ces derniers adversaires, Miguel Angel et les siens partent dans leur grande autoplanète "Rayo", avec plusieurs milliers de terriens, en quête d'une nouvelle patrie. Ils trouvent effectivement une planète habitable -et habitée par des humanoïdes- qu'ils baptisent Rédemption et de laquelle, une fois conquise et civilisée, les terriens reviendront, une génération plus tard, pour reconquérir le Système Solaire, pilotant un planétoïde creux transformé en vaisseau sidéral.

Ce n'est plus, bien sûr, le Miguel Angel Aznar originel qui vit de telles aventures, mais ses descendants successifs, au fil d'une lignée légendaire qui dirigera l'humanité terrienne dans ses luttes, respectivement contre les "thorbod", la race humanoïde de Nahum, les êtres de silice et de titane et mille autres ennemis, intérieurs et extérieurs. Finalement, répudiés par leur propre race qui, grâce aux parcours einsteiniens du vaisseau-planétoïde d'étoile à étoile, a en colonies plus rapidement émigré sur des planètes fixes, les descendants du héros s'enfoncent dans le Cosmos en quête de nouvelles aventures, s'éloignant à jamais des planètes peuplées par l'homme.

Dans cette longue oeuvre se détachent quelques aspects réellement originaux, tels que la description de la civilisation terrienne à venir dans quelques siècles, heureuse utopie basée sur la surabondance de biens de consommation et dont le fonctionnement est expliqué en détail par l'auteur. Le récit de la colonisation de la planète Rédemption, effectuée à la manière, bien sûr idéalisée, des conquérants espagnols du 16<sup>e</sup> siècle en Amérique et aux Philippines, est également attrayant. Nous signalerons également la plausible "guerre des automates" minutieusement décrite dans le N° 17 et quelques moments où la narration atteint des extrêmes vraiment dramatiques, comme l'évacuation de la ville souterraine de Madrid sous le bombardement nahumite -dans le même numéro- et l'apparition subite des vaisseaux "thorbod" au-dessus d'une foule joyeuse et confiante qui est en train d'assister à une partie de football et la réaction horrifiée du commentateur chargé de retransmettre la



rencontre et qui la raconte à la radio. (N° 58).

Pascual Enguidanos Usach a, de loin, été le collaborateur le plus régulier de "Luchadores del Espacio", publiant dans la collection un total de soixante-neuf titres, dont quarante-sept sous le pseudonyme de George H. White et vingt-deux sous celui de Van S. Smith. On peut dire de lui qu'il a eu l'honneur - rarissime pour un écrivain de "classe B" - de voir rééditée une partie de son oeuvre, en l'occurrence le Cycle Aznar, par le même éditorial Valenciana au cours de l'année 1974.

Vingt-sept autres signatures apparaissent dans la collection "Luchadores del Espacio", correspondant toutes, selon la curieuse coutume de l'époque et peut-être suite à une imposition de l'éditorial, à des pseudonymes anglo-saxons d'auteurs espagnols. Nous voyons apparaître Peter Logan, Alex Tower, Alf Regalidie, Karel Sterling et également un énigmatique Professeur Hasley, que l'on présentait comme un "éminent scientifique" et à qui on doit vingt-neuf titres. Nous avouons que nous aimerions connaître la véritable identité de cet auteur.

On pourrait mentionner, comme note pittoresque au sein de la collection, le cycle de Tacom, composé de quatre numéros et signé du pseudonyme de Walter Carrigan. Divisé en deux parties, il narre dans la première l'arrivée sur la Terre d'un grand vaisseau stellaire de l'Empire Tacomis, le "Kipsedon", et la lutte de celui-ci avec les forces des nations terriennes pour s'emparer de l'uranium et des vivres indispensables pour la poursuite de son voyage. Dans une seconde partie plus mouvementée, nous assistons à la lutte du "Kipsedon", de nombreux autres vaisseaux de Tacom et de races alliées, contre les flottes des Tarka ou hommes-antenne, avec de formidables batailles livrées sur la Lune, Vénus, Mars et dans l'espace interplanétaire. Mais la véritable curiosité du cycle consiste dans la transposition en son sein de plusieurs des aventures de Doc Savage, dûment "interplanétarisées" à souhait. Nous avons pu détecter les épisodes de Kenneth Robeson intitulés "The Land of Terror" ("La Tierra del Terror"), "Land of Always Night" ("El País de la Noche Eterna"), "Fortress of Solitude" ("El Castillo Solitario"), "The Fantastic Island" ("La Isla Fantástica") y "The Secret in the Sky" ("Secreto en el Cielo"). Un fait curieux à ajouter au riche éventail d'anecdotes de la SF espagnole.

Un écrivain espagnol de SF, parmi les rares à ne pas prétendre recourir à l'inévitable pseudonyme anglo-saxon, a commencé à cette époque son oeuvre littéraire: il s'agit de Eduardo Texeira, dont l'oeuvre commence par deux titres, "El Hombre de las Nieves", publié dans la "série bleue" de la Biblioteca Oro de l'éditorial Molino, et "Ruy Drach, los Primeros Hombres en Marte" qui parut



aux éditions Ensayos. De nombreuses nouvelles, également dues à sa plume, parurent dans des revues et des journaux de l'époque.

### LA CONSOLIDATION.

L'année 1954 fut marquante dans le domaine de la SF espagnole. C'est alors que la collection "Nebulae", première tentative de présenter au lecteur hispanique une publication sérieuse de SF, du même style que celles qui étaient publiées aux mêmes dates dans divers pays européens et américains, fit son apparition.

L'éditeur de "Nebulae" fut la maison E. D. H. A. S. A. (Editeurs et Distributeurs Hispano-Américains S. A.) de Barcelone, et Miguel Masriera, Dr. Ing., grand adepte du genre, dirigea la collection et réussit à faire jouer à "Nebulae" en Espagne un rôle analogue à celui du "Rayon Fantastique" en France, en présentant des traductions, soignées en général, des œuvres les plus importantes d'écrivains étrangers, notamment les Nord-Américains de "l'âge d'or". Son premier numéro consista en la traduction de "The Puppet Masters" de Heinlein, sous le titre de "Titán Invade la Tierra", et les principales œuvres des "trois grands" initiaux de la SF nord-américaine (Heinlein, Van Vogt et Asimov), alternant avec de nombreux autres auteurs intéressants, originaires tant des Etats-Unis que d'autres pays.

"Nebulae" a, en ce qui concerne les auteurs espagnols, entrepris la publication de longs romans en commençant par "El Misterio de los Hombres-Peces -- le mystère des hommes-poissons", de Antonio Ribera, considéré comme un des pionniers de la littérature fantastique espagnole. "Ufologue" convaincu et auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation sur ce thème -- un peu comme le Français Jimmy Guieu --, Ribera nous présente dans ce premier long roman de SF un récit linéaire sur le thème de la survie des atlantes et la menace qu'ils peuvent constituer pour notre civilisation.

A partir de cette œuvre, publiée dans le numéro 4 de "Nebulae", il y eut une longue pause, consacrée essentiellement aux auteurs étrangers, jusqu'au numéro 40, "El Gran Poder del Espacio", également écrit par Ribera. Nous assistons une fois de plus à l'arrivée des martiens en tant qu'envahisseurs, qui asservissent notre planète avec leurs armes perfectionnées. Le principal but des envahisseurs est de créer une nouvelle race en greffant des cerveaux martiens sur des corps terriens; mais lorsque c'est réalisé, les esprits de la Quatrième Planète se révèlent incapables de dominer les instincts primaires du corps terrien, et il en résulte une race monstrueuse -- qui horripile ses propres créateurs --, dominée par le sexe et la violence. Ils fuient donc notre monde tandis que les hybrides martiano-terriens sont vaincus par la révolte



des terriens asservis. Les trois nouvelles, "Mutatis Mutandis", "Planeta Mortal", et "El Ocaso - le déclin", également de Ribera, complétaient le volume.

Dans ce second volume, non dénué d'intérêt, on peut voir affleurer une caractéristique de l'auteur, qui coïncide également ici avec Jimmy Guieu: un esprit "cold war" décidé et manifesté sous la forme d'une béate admiration à l'égard de tout ce qui provient des "States" et une répulsion parallèle à l'égard de l'Est. Une telle tendance, déjà ébauchée dans "El Misterio de los Hombres-Peces", devient vraiment ennuyeuse dans "Mutatis Mutandis", petite nouvelle par ailleurs intéressante, qui raconte les mutations régressives sur une planète lointaine, explorée par un vaisseau spatial soviétique.

Antonio Ribera réapparaît dans le numéro 55 de "Nebulae" avec le roman "Ellos -eux", également sur le thème martien. L'oeuvre commence sur une farce de mauvais goût, qui est d'ailleurs restée à notre époque, reléguée au rang d'uchronie. Le premier satellite piloté par un Nord-Américain revient sur la Terre et, lorsque les experts l'ouvrent, il en sort, au lieu de l'astronaute attendu, rien moins que la petite chienne "Laïka", qui remue joyeusement la queue. Les auteurs de la farce sont des martiens très évolués et bienveillants qui détiennent en leur pouvoir le Nord-Américain, qui sera ensuite le témoin des mille merveilles de la civilisation martienne ainsi que de la lutte contre les "djinni", malignes entités qui habitent une des lunes de Saturne. Dans ce roman, apparaissent pour la première fois les "tarpoils", savoureux animaux comestibles originaires de Mars que l'auteur fera ultérieurement apparaître au sein d'autres récits, indépendamment de la réalité martienne qui est présente à travers eux.

Le numéro 60 de "Nebulae" présente un nouvel auteur espagnol, le dessinateur et publiciste Francisco Valverde Torné. Il nous raconte dans le roman intitulé "La Gran Revelación" l'aventure de la première expédition sur Mars, intégralement enlevée et transportée sur Vénus, où ses membres assistent à la décadence d'une race civilisée de l'ordre des reptiles, décimée par de terribles phénomènes naturels et par la concurrence d'une mystérieuse race humanoïde plus vigoureuse.

"Nebulae" franchit le cap de la décennie '50, mieux portante que jamais, avec de grands projets pour l'avenir et, en perspective, une pléiade fournie d'auteurs espagnols et étrangers. Durant toutes ces premières années d'existence, la collection de E. D. H. A. S. A., solitaire par sa qualité au sein de la production espagnole, tint cependant compagnie à la fabuleuse et mémorable revue argentine "Más Allá" qui, à l'époque, parvenait régulièrement en Espagne, exerçant à tous les niveaux une grande influence sur l'esprit des futurs écrivains espagnols de SF.



En ce qui concerne la "classe B", fut, simultanément que la parution de "Nebulae", publiée par les éditions Toray de Barcelone une collection, à la fois compagne et rivale de "Luchadores del Espacio", intitulée simplement "Espacio". Une nouvelle série d'auteurs espagnols y fit ses débuts sous un pseudonyme anglo-saxon. Elle nous présenta l'habituelle série d'aventures trépidantes, d'invasions de l'espace extérieur, d'explorations d'autres planètes, de guerres interstellaires, de luttes avec d'étranges créatures, etc... Il faut noter que dans la presque totalité de ces petits romans, l'action prend fin, tout comme dans les films d'Hollywood, sur le baiser final échangé par le couple protagoniste, l'auteur feignant d'ignorer les événements ultérieurs que l'on suppose heureux.

Le plus fécond des écrivains qui collaborèrent à cette petite et sympathique collection fut sans doute Luis Garcia Lecha, qui a utilisé les pseudonymes de Louis G. Milk -américanisation approximative de son propre nom- et surtout de Clark Carrados; sa production atteignit les deux cents titres. Mais derrière venaient Juan Gallardo (Johnny Garland) et Enrique Sanchez Pascual (Law Space), et la collection fut complétée par quelque vingt-cinq autres pseudonymes, parmi lesquels on pourrait citer Sylvester Strange, Tom Argo, H. S. Thels, S. D. Haltes-Farmor, Carlo Di Pietro -un des rares non anglo-saxons-; Austin Tower et d'autres encore du même genre, dont certains cachaient, selon les bruits qui couraient, des personnalités féminines. La collection devait, avant de disparaître, approcher l'extraordinaire côte des cinq cents titres, avec la même reliure et la même taille que les "Luchadores del Espacio" déjà cités.

On peut, à titre de curiosité, mentionner la tentative avortée de l'éditorial **Bateria** de Valence qui, à la même époque, mit en vente dans les kiosques le premier numéro de la collection "Vida Futura", un court roman de Miguel Oliver -pseudonyme: Keith Luger- intitulé "Expedición a Marte" qui, selon le titre, entreprenait le récit des avatars d'une expédition internationale sur la Planète Rouge. L'action coupée à son point culminant, un second volume du même auteur fut annoncé sous le titre burroughsien de "El Pueblo Verde de Marte"; il est resté dans les limbes nébuleuses des oeuvres non menées à terme.

Intermédiaire entre la "classe B" et des oeuvres plus élaborées, surgit en 1955 la collection "Robot", aux soins de l'éditorial madrilène Mando et essentiellement consacrée à l'oeuvre de Alan Comet, pseudonyme de Enrique Sanchez Pascual, que nous avons déjà connu dans "Espacio" sous la signature de Law Space. Les quinze numéros, dont se composa la collection, correspondaient à des oeuvres de caractère apocalyptique, où l'on faisait tomber sur l'infortunée Humanité terrienne une série de guerres, d'invasions stellaires et de



désastres en tous genres, dont elle ne se libérait que grâce à la Providence Divine. On s'en prenait particulièrement à la **Science**, que l'on présentait en général comme la cause et la matrice de toutes sortes d'iniquités et de malheurs. Cela ressortait des titres sonores: "La Rebelión de los Hipogeos", "La Invasión de los Electrófagos", "La Pesadilla de los Bio-Esquemas - le cauchemar des Bio-Schémas", etc... La classique version "cold-war" de la Troisième Guerre Mondiale ne manquait pas à l'appel; elle parut sous le titre de "La Hora H. ha sonado", que l'on évoquait au sein des numéros précédents, lors d'un concours auquel participaient les lecteurs et qui avait pour objet de deviner les armes que l'auteur ferait intervenir au cours de l'hypothétique conflit. Nous avouons que nous ne sommes nous-mêmes pas parvenus à en découvrir une seule.

Pour terminer de passer en revue cette époque consolidatrice, il est nécessaire de mentionner deux collections peu connues, constituées semble-t-il de traductions à partir de l'anglais. La première fut "Science & Fiction", éditée par Mateu, qui présenta un cycle de neuf romans interdépendants, signés par Dick Conderrga, racontant l'enlèvement du héros, Anthony Hill, par une soucoupe volante en provenance de la planète Bértida et sa fuite ultérieure dans l'espace, au prix d'une série d'aventures superfantastiques frisant l'absurde. La seconde, éditée par Cedro de Barcelone, a présenté la série de "Kemlo", de E. C. Elliott, publiant quatre tomes des aventures de cet adolescent, né et élevé sur un satellite artificiel de la Terre et qui **accomplit** dans l'espace les exploits les plus provocants et les plus déconcertants. Tant l'une que l'autre accordent beaucoup plus d'importance à l'action qu'à une connaissance minimale des réalités physiques et astronomiques de l'univers où leurs protagonistes évoluent.

#### L'APOGEE: les heureuses années soixante!

Il est indubitable que la décennie mentionnée fut pour l'amateur espagnol de SF la plus heureuse qu'il devait connaître, avec des kiosques et des librairies bondés de titres pour tous les goûts et tous les niveaux, à une période où pratiquement chaque éditorial lance ou a en préparation une collection du genre. Ce fut une époque héroïque, en quelque sorte semblable à ce que devait être la décennie suivante en France, avec des dizaines de collections et des centaines d'auteurs locaux et étrangers se disputant les couvertures des publications.

On pourrait considérer la parution, en 1959, de la première oeuvre d'anticipation due à Tomás Salvador, Prix National de Littérature et auteur consacré, comme la première illumination à l'aube de la galaxie. Celle-ci intitulée "La Nave - le vaisseau" fut publiée en mars de cette année, au sein de la collec-



- (1) Rafael Aura León:  
ND. 53/1974, P. 39 (2)
- (2) Rafael Aura León:  
ND. 53/1974, P. 59
- (3) Publicité pour ND



(1)



(3)







(1)

(1) Rafael Aura León:  
ND. 43/1973, P. 53

(2) Carlos Gimenez:  
ND. 32/1972, P. 103



(2)



tion "Ancora y Delfin", non spécialisée, de l'éditorial Destino. L'oeuvre traite du problème classique du vaisseau interstellaire qui doit mettre des centaines d'années pour atteindre sa destination et dont les membres d'équipage ont oublié le véritable motif du voyage, se créant une fausse image de celui-ci et de l'univers qui les entoure. Salvador met en scène, au sein du colossal engin, l'antagonisme racial entre les noirs (kros), qui dominent la situation, et les blancs (wit), relégués dans les coins les plus retirés des cales. Dans la première partie de l'oeuvre, le protagoniste, Shim, fils de Kanti et de Torna, Homme de Lettres chargé de porter le Livre (le **journal** de bord), y raconte ses doutes et inquiétudes successifs à propos des croyances de la race kros à laquelle il appartient. Doutes qui le conduiront à sa perte car, après qu'on lui ait amputé les mains, il est rejeté dans les couloirs du territoire wit. Dans la seconde partie, le kros mutilé se lie d'amitié avec les hommes blancs et il va, pas à pas, reconstituer la réalité du Vaisseau, tandis qu'il vit dans la pittoresque société des Familles wit. La troisième et dernière partie est racontée par un trouvère wit -donc sous forme poétique-, Natto, qui, au cours d'une longue romance, nous décrit la lutte presque victorieuse de Shim pour unifier tous les habitants du vaisseau et le conduire vers sa destination prévue. Le Navarca Shim, finalement trahi par ses amis, périra et le Vaisseau continuera son chemin aveugle parmi les constellations, comme un symbole d'une Humanité, meurtrière éternelle de tous les rédempteurs et messies qui prétendent lui ouvrir les yeux. Il s'agit, à notre avis, d'une des oeuvres où le mythe du vaisseau perdu est le mieux développé, surpassée seulement par le magnifique "Non-Stop" de Aldiss, que nous tenons pour l'indiscutable point culminant de ce thème.

Lorsque "Nebulae" franchit le cap du soixantième volume, le Dr. Masriera n'était déjà plus à son gouvernail, écarté par des circonstances personnelles. La collection gardait cependant la bonne forme et avait même changé sa présentation extérieure afin d'être plus attrayante. Dans ses pages, apparurent, outre l'interminable succession anglo-saxonne, des auteurs français -comme Francis Carsac, Jean Cremieux et d'autres-, italiens -comme Franco D'Alessio et Lino Aldani- et même les premiers **auteurs** soviétiques de SF que l'on ait pu lire en Espagne: Alexandre Beliaev et les frères Strougatsky.

Quant aux écrivains espagnols, Valverde Torné se succéda à lui-même avec "Los Enemigos del Sol" (N° 69), étrange excursion dans le futur de deux astronautes terriens qui, au siècle cent de l'Ere Chrétienne, assisteront et participeront au combat entre les derniers descendants de la race humaine, décimée par l'extinction progressive du soleil, et une vieille colonie planétaire terrienne émancipée qui prétend transformer la Terre en un astre aux caractéris-



tiques très différentes.

Le numéro suivant a également été consacré à un auteur espagnol, Antonio Ribera déjà évoqué, qui, dans "Los Comandos de la Humanidad", nous présente une fois de plus le cadre de l'attaque interplanétaire contre la Terre. Ce sont cette fois des insectes habitant Ganymède qui, avec leurs ondes mentales, asservissent l'humanité terrienne, la réduisant à une masse d'esclaves obéissants. La description de la ville de Barcelone, soumise par les ondes mentales gany-médiennes, avec sa pincée de satire de l'actualité, est curieuse. Les seuls survivants terriens lucides - quelques pêcheurs sous-marins espagnols et l'équipage d'un submersible français, car les ondes mentales des "maîtres" ont été arrêtées par l'eau - parviendront finalement à délivrer le reste de leurs "complanétriotes", en tuant la Reine des insectes qui dirigeait l'invasion. Les habitants de Vénus, qui arrivaient pour prêter main-forte aux terriens, trouvent le travail tout fait et ne peuvent que féliciter les protagonistes. Les vénusiens ne sont bien sûr autres que les fameux athlètes blonds décrits par Adamsky - l'auteur lui-même l'avoue dans une note -, "dont la place -dit Ribera- ne peut être que dans un roman de SF".

Un des auteurs espagnols de SF les plus connus fit son apparition dans le numéro 72 de "Nebulae": Pedro Domingo Mutiño, qui avait déjà au préalable aiguisé sa plume sur une série de petits romans d'action dans "Luchadores del Espacio" et "Espacio", sous le pseudonyme de Peter Danger, mais qui devait dès ce moment signer toutes ses oeuvres du pseudonyme plus rationnel de Domingo Santos. "Volveré ayer - je reviendrai hier" (N° 72) est une trilogie de paradoxes temporels provoqués par autant de voyages dans le Temps. Dans "La Cárcel de Acero - la prison d'acier" (N° 77), le même auteur développe le thème déjà antérieurement évoqué du Vaisseau Perdu, de façon peut-être plus simple que celle employée par Salvador. Mais la meilleure oeuvre de Domingo Santos est indubitablement "Gabriel" (N° 85), qui fut l'une des rares oeuvres d'auteurs espagnols à franchir les Pyrénées et à être traduite en différentes langues.

"Gabriel (Historia de un Robot)" nous présente le problème du robot supérieur, fidèle à la race humaine, qui la trouve sur le point d'être annihilée par l'inévitable conflit nucléaire entre la Terre et les colonies lunaires qui désirent s'émanciper de la métropole. Pour empêcher la catastrophe, Gabriel doit s'enfuir de l'usine, où il a été construit, et se rendre sur la Lune, où il ne reculera pas devant le chantage et l'assassinat pour essayer d'influencer les esprits, dominés par l'orgueil, des dirigeants des deux camps. Ce Don Quichotte de la cybernétique finira par être détruit et il reconnaîtra, dans ses derniers instants, l'erreur qu'il a commise en prétendant s'opposer au libre arbitre de l'Humanité, dont la plus grande gloire sera toujours la liberté, même



si elle l'emploie pour se détruire elle-même.

Le quatrième volume de "Nebulae" consacré à Domingo Santos, "Meteoritos" (N° 111) se compose d'une série de courtes nouvelles, ce qui explique le titre.

Deux autres auteurs espagnols firent leur apparition dans les numéros suivants de "Nebulae": Juan G. Atienza et Carlos Buiza. Le premier, cinéaste et scénariste de T. V., dont le plus grand espoir - d'après ce qu'il avoue lui-même - consisterait à réaliser en Espagne un véritable film de SF, a publié un total de neuf récits de différentes longueurs dans les volumes "La Máquina de Matar - la machine à tuer" (N° 118) et "Los Viajeros de las Gafas Azules - les voyageurs aux lunettes bleues" (N° 132). Le thème de l'incidence dans l'actuelle société espagnole d'êtres provenant d'autres astres ou d'autres temps y prédomine.

Quant à Carlos Buiza, quatre de ses récits parurent dans "Un Mundo sin Luz" - un monde sans lumière" (N° 134). Parmi eux, celui intitulé "Asfalto" n'est pas à proprement parler de la SF, mais il dépeint l'indifférence humaine devant le fait qu'un homme s'enfonce peu à peu dans l'asphalte d'une rue, ramolli à la chaleur, sans que personne ne fasse mine de lui prêter secours. Une version télévisée de ce récit devait obtenir la plus grande récompense au festival de Monte-Carlo: la Nympe d'Or. En ce qui concerne les autres récits: "Un Mundo sin Luz" raconte l'arrivée d'extraterrestres qui prétendent transporter les enfants de la race humaine sur une autre planète, afin de les préserver d'une hécatombe atomique à venir - la version télévisée de ce récit a également été couronnée d'un prix, lors du Festival de Berlin de 1967-; "Limpiacielos" - le meilleur, à notre avis - raconte la vie d'une colonie d'exilés sur Mars, où ils ont été conduits en raison d'une maladie contagieuse dont ils souffraient; et "Viaje de Estudios" où un extraterrestre assiste à un bal travesti de la "société dorée" la plus corrompue de notre planète. Buiza a su créer, sur des thèmes apparemment réchauffés et anodins, d'intéressants récits de la SF la plus pure.

"Nebulae" a compté, à partir de juillet 1960, une espèce de soeur cadette. Les éditions Cenit lançèrent effectivement à cette date leur propre collection de SF, dénommée également "Cenit". La succession de volumes ne manquait certes pas d'être attrayante, avec les dos peints en de joyeuses couleurs et chacun d'eux orné d'une petite étoile dans la partie supérieure, indiquant sans doute symboliquement le genre auquel elles appartenaient. Mais "Cenit" souleva pourtant de nombreuses controverses et des amateurs en vinrent à dire qu'il eût mieux valu qu'elle ne parût pas sur le marché.

Le "point noir" qu'on lui imputait était la déficience dans de nombreuses traductions, qui rendaient en certaines occasions de longs passages de diffé-



rentes oeuvres presque illisibles. Nous pouvons souligner, à titre personnel, un tel défaut en ce qui concerne en particulier "La Guerra de los Hombres Alados" de Poul Anderson (N° 60), où il fallait, à certains endroits, faire de véritables efforts pour comprendre ce que l'auteur avait voulu dire. Ajoutons à cela la parution dans le N° 11 d'un étrange récit intitulé "El Imperio Estelar" qui se révéla être une version modifiée et mutilée de "Star Bridge" de Williamson et Gunn, mais que l'on attribuait en couverture à un certain Héctor Parl. Nous avouons que nous ne sommes jamais parvenus à nous expliquer la raison de ce phénomène: était-il dû à une erreur de l'éditorial ou quelqu'un avait-il eu la nostalgie du bon vieux temps de "Futuro"?... Pourtant, même en considérant ces impardonnables défauts, "Cenit" n'en manqua pas pour autant d'accomplir sa mission, en présentant au lecteur espagnol une grande quantité d'oeuvres intéressantes, dont les premiers Philip K. Dick et le célèbre recueil "Foundation" de Asimov, dans sa première publication espagnole - "Nebulae" devait le reprendre ultérieurement -. En pesant le pour et le contre, l'amateur espagnol peut bien se réjouir de l'apparition de "Cenit" sur le marché national, et s'attrister du jour où elle a pris fin, totalisant septante-trois numéros publiés.

Les numéros 65 et 66 de "Cenit" ont été consacrés aux romans d'auteurs espagnols - "Fin" de Antonio Ribera et "Civilización" de Domingo Santos, développant tous deux le thème des surhommes. Ribera nous parle de l'apparition sur notre planète d'une **race** supérieure mutante, l'"homo technicus", appelée à remplacer le "sapiens". Au fil de l'oeuvre, singulièrement lente et surchargée de dialogues intranscendants, nous voyons un groupe de "technicus" se rendre sur Mars et essuyer là-bas la révolte des groupes racistes néo-nazis qui prétendent en finir avec la nouvelle race. Les mutants seront, au cours de l'action, également sujets à un accident de vaisseau sidéral - le classique choc météoritique -, et ils découvriront une ville martienne perdue, peuplée d'énormes et féroces rats carnivores.

Quant à "Civilización", de Santos, nous y assistons à l'arrivée d'une expédition terrienne sur une des planètes de Procyon et à la rencontre avec une race humanoïde qui semble d'abord composée d'êtres primitifs, mais qui apparaît finalement très supérieure à la terrienne. Les rapports entre terriens et procyonites, échouant en raison de l'incommunicabilité entre leurs deux cultures, donnent de l'intérêt au roman qui souffre, du reste, de quelques défauts de niveau scientifique.

La collection "Cenit" a cessé de paraître en 1964, mais de nouvelles collections, disposées à prendre sa relève, avaient déjà surgi auparavant. En effet, deux collections avaient simultanément fait leur apparition à la fin de 1963:



"Constelación" de Plaza & Janés et "Galaxia" des éditions Vértice. La première d'entre elles ne dépassa pas le second titre -"A de Andromeda" de Fred Hoyle et "Nieve Mortal" de Richard Holden-; mais la seconde prit, de façon décidée, la place de "Cenit", développant en général les mêmes défauts et qualités. Certaines de ses traductions furent excécrables, mais l'amateur espagnol lui dut l'accès à de nombreuses, excellentes, oeuvres dont il n'aurait pu autrement prendre connaissance. En ne nous en tenant qu'à la liste des "numéros extras" publiés, avec une fréquence irrégulière, entre les numéros normaux, nous pouvons citer "Limbo" de Bernard Wolfe, "Alas Babilone" ("Ay, Babilonia") de Pat Franck, "Nightfall" ("Cae la Noche") de Isaac Asimov, "The Caves of Steel" ("Troglobitas del Mañana"), également d'Asimov, "The Primal Urge" ("Ansia Primaria") de Brian Aldiss, "A Tale of Two Clocks" ("Plasmoides") de James H. Schmitz et "Ahead of Time" ("Mañana ya") de Henry Kuttner et Catherine L. Moore. Le lecteur jugera, même sans considérer d'autres oeuvres de qualité égale publiées dans les numéros "normaux", si l'on ne peut pardonner à "Galaxia" l'un ou l'autre désastre au niveau des traductions. Le fait de n'avoir admis en son sein aucune oeuvre d'auteur espagnol, est, à mon avis, une faute plus grave.

En 1964, peu après la fin de "Cenit", l'éditorial Ferma lança sa collection "Infinitum", curieuse série où se mêlèrent des oeuvres au niveau de qualité très différent. Deux bons romans de Daniel F. Galouye s'y détachèrent entre autres: "Simulacron-3" et "Lords of Psychon" -qui fut présenté sous le titre inadéquat de "Después de la Tercera Guerra Mundial"-; et la grande oeuvre de Brian Aldiss "Galaxies Like Grains of Sand" ("La Humanidad del Futuro").

A la différence de "Galaxia", cette nouvelle collection accueillit dans ses pages plusieurs auteurs espagnols, auxquels elle consacra douze de ses titres. Domingo Santos en signa cinq: "El Visitante - le visiteur", "Burbuja - bulle d'air", "Mundo de Automatas", "Los Dioses de la Pistola Prehistórica - les dieux du revolver préhistorique" et "Extraño - étranger", y développant divers thèmes, du voyage dans le Temps à l'arrivée d'extraterrestres. Par ailleurs, le roman "Los Mentales" de P. Calin, pseudonyme utilisé par l'écrivain et humoriste réputé José García Martínez, plus connu sous l'appellation de PGarcía, mais qui développe dans ce cas-ci un thème tout à fait sérieux et digne d'être mentionné. Il nous présente une congrégation d'êtres immortels, de véritables dieux habitants du Néant, qui s'amusent à créer des univers successifs, dont le nôtre. Une série de récits, où les protagonistes sont des êtres de différentes races, retracent les formidables conflits entre les habitants de ces univers et, finalement, la lutte titanesque de ces humanités contre les dieux mêmes qui leur avaient donné naissance sur un fond de catastrophes terribles et de destructions inimaginables. Rarement un auteur espagnol a touché des thèmes de



telle envergure.

Deux auteurs que nous connaissons déjà ont également collaboré à "Infinitum": Valverde Torné avec "El Último Planeta" et "Puente a lo Desconocido", et Alán Comet, c'est-à-dire Enrique Sanchez Pascual, avec "La Bruja y la Simiente - la sorcière et la graine", "Memorias de un Robot" et "Mundo Negativo", ainsi qu'un nouveau venu, Frandanor, pseudonyme de Francisco Daniel Ortusol abrégé qui, sous le titre de "Eternamente", a publié une sélection de courts récits de qualité appréciable.

Encouragé par le succès de "Infinitum", l'éditorial Ferma lança en 1966 ce qui devait être la première revue espagnole de SF, intitulée "Anticipación", en confiant la direction à Domingo Santos ainsi qu'à l'écrivain d'anticipation Luis Vigil. Avec de tels cadres, les espoirs étaient plus que prometteurs, mais il semble que des difficultés administratives d'abord et l'incompréhension de l'éditorial lui-même, ultérieurement, firent échouer les bonnes intentions des deux co-directeurs. Quelques oeuvres de mérite parurent cependant, au fil des sept numéros qu'ils parvinrent à publier, comme "The Corridors of Time" ("Los Corredores del Tiempo"), peu connue, ou, sur le plan des illustrations, celles de Francisco Lezcano. En ce qui concerne les auteurs espagnols, outre des récits courts de Santos et de Vigil, on y publia une partie de "Lapislázuli", long roman de Carlos Buiza à propos d'un bienveillant être stellaire qui parcourt le Cosmos en résolvant les problèmes auxquels sont confrontées les différentes races qui le peuplent. Du même auteur, parut également "Fábula del Niño Marciano" que l'on devait ultérieurement publier dans d'autres collections et qui devait finalement être transposé en bandes dessinées. Valverde Torné, P. G. M. Calin et José Atienza signèrent d'autres récits parus dans cette collection.

On préparait pour le numéro 7 de "Anticipación" une anthologie monumentale de SF espagnole avec la participation d'auteurs classiques et de l'époque, mais des impératifs de l'éditorial firent que le numéro parût incomplet, provoquant par là une controverse qui se solda par la disparition de la collection. Perte bénéfique que celle-là, car des cendres de "Anticipación" devait surgir, dirigée par le même cadre de direction, "Nueva Dimensión" qui a admirablement vécu jusqu'à aujourd'hui.

Un nouvel éditorial de Barcelone, les éditions Géminis, lança sur le marché en 1967 ses "Selecciones Géminis de Ciencia Ficción", publiant des traductions, parfois déficientes, de "Galaxy" et "Worlds of Tomorrow". Les quatre premiers numéros parurent en volumes très simplement reliés de bleu, continuant par la suite avec de plus grands formats et des couvertures au dos blanc. Il faut détacher, parmi les récits courts qui y parurent, "Last Castle" ("El Último Cas-



tillo") de Jack Vance et "Under Old Earth" ("Bajo la Vieja Tierra") de Cordwainer Smith.

En 1968, commencèrent à sortir, au sein de la même collection et simultanément que les précédents, d'autres volumes plus grands, reliés de rouge, présentant quelques bonnes anthologies de courtes nouvelles et plusieurs longs romans. On a présenté, parmi ces derniers, rien moins que deux Heinlein au public espagnol, couronnés du "Hugo" et peut-être les deux oeuvres les plus polémiques du controversé auteur nord-américain: "Starship Troopers" ("Tropas del Espacio") et "Stranger in Strange Land" ("Forastero en Tierra Extraña"). Ce dernier fit une apparition plus fugace car il ne tarda pas à être cueilli par la censure officielle. Gémimis laissa en général Heinlein prédominer dans ses pages, bien qu'elle réservât également des volumes à Murray Leinster, à Fritz Leiber et à d'autres auteurs nord-américains. En accord avec sa politique d'achat et de traduction d'originaux, la collection n'inclut aucun écrivain espagnol.

L'éditorial Acervo, également catalan, publiait dès 1963 ses tomes soignés de "Antología de Novelas de Anticipación", parallèlement à ses autres collections anthologiques de littérature policière, de "terreur", de romans russes, etc... Ce furent là, indubitablement, les volumes de SF les mieux présentés de leur temps, dans une reliure de luxe capable de rehausser n'importe quelle bibliothèque. Si l'on peut lui reprocher sa périodicité très lente, on doit lui rendre justice en signalant qu'elle a publié, à côté des inévitables auteurs anglo-saxons, une bonne quantité d'écrivains appartenant à d'autres pays. Parmi ses anthologies, trois furent spécifiquement consacrées à des auteurs espagnols, deux à des auteurs français et une à des auteurs russes. L'unique auteur chinois de SF connu en Espagne y fit également son apparition: Lao Shaw avec son "Todomundismo en la Ciudad de los Gatos".

Acervo a publié, dans les anthologies espagnoles et également recollées dans d'autres volumes, de courtes nouvelles de vingt-deux auteurs hispaniques, parmi lesquels des chevronnés et des débutants, ce qui constitue un apport appréciable dans ce sens. A savoir: José María Aroca, Francisco Lezcano, Alvaro Fernandez Suárez, Alfonso Alvarez Villar, José Sanz y Diaz, Carlos Buiza, Domingo Santos, Francisco Valverde Torné, José Atienza, Luis Garcia Lecha, Angel Torres Quesada, Luis Vigil, Rafael Castellano de la Puente, Francisco Faura, Medardo Fraile, José Hernández Polo, E. Jarnés Bergua, Juan José Plans, Félix M. Quintanilla, Manuel T. Raz, Carlos Saiz Cidoncha et José María Souza Saéz.

Annoncés à plusieurs reprises depuis 1964, les volumes de "El Lince Fantástico" de Aguilar, un des plus grands éditoriaux espagnols, ne devaient commen-



cer à sortir que quatre ans plus tard. La nouvelle collection a lancé -paraissant avec de grands intervalles-un total de trois sélections britanniques et de trois autres nord-américaines, une française étant annoncée. Chaque tome, à la présentation soignée, comporte quelque 1300 pages, très fines; chacun d'eux parvient à contenir pas moins de cinq longs romans ou cinquante nouvelles, ce qui, malgré son prix élevé en valeur absolue, n'empêche pas qu'elle demeure une collection économique.

Les reproches que l'on pourrait lui adresser, à part les très longues pauses entre les parutions des tomes, seraient l'insistance qu'elle mettait à présenter au lecteur des oeuvres déjà publiées en Espagne et quelques mutilations, rares heureusement, dans l'un ou l'autre texte. De nombreuses oeuvres maîtresses de l'anticipation anglo-saxonne, parmi lesquelles nous détacherons "The Long Afternoon of Earth" ("En el Lento Morir de la Tierra") de Brian Aldiss, sont parues au sein de ses pages.

Deux nouvelles collections consacrées à l'anticipation firent leur apparition en 1966. La première fut "Realismo Fantástico" de Pomaire, où parurent des nouvelles courtes et longues d'auteurs français et anglo-saxons, dont on doit détacher le célèbre "2001" de Arthur C. Clarke. Quant à la seconde, "Marte XXI" des éditions Picazo, elle se borna à traduire exclusivement des volumes de la collection française "Fleuve Noir/Anticipation".

Quelques auteurs de la collection française en question furent également traduits à la même époque par des collections non spécialisées, parmi lesquelles "Libros de Bolsillo Picazo", de l'éditorial cité plus haut.

Encouragé peut-être par tous ces précédents, l'éditorial Molino, également réputé, inclut une "Serie Anticipación" dans sa collection de livres de poche "Oro", à partir de 1967. On y publia de nombreux longs romans et des recueils de nouvelles, tous d'auteurs étrangers. Dans la "Serie Terror" de la même collection "Oro" parurent de même quelques récits d'anticipation, et la collection "Juvenil Ciencia y Aventura", également éditée par Molino, a traduit l'oeuvre de Alan E. Nourse "Scavenger in Space" ("Mineros del Espacio"), parce qu'elle semblait appropriée pour le public à qui la série était adressée.

E. D. H. A. S. A. également, créatrice de "Nebulae", a eu dans la même année 1967 l'idée d'augmenter sa publication de SF. Une seconde édition de la première cinquantaine de "Nebulae" ainsi que la publication de "Selecciones Nebulae", avec des rééditions des numéros les plus vendus, dans un format différent de l'original, avait déjà commencé auparavant. L'éditorial se lançait maintenant dans la publication d'une nouvelle collection, "Anticipación", vouée à la traduction de compilations nord-américaines.



(1)

(1) ESTEBAN MAROTO:  
ND.23/1971,P. 62

(2) Publicité pour  
"Nueva Dimensión"

(3) Carlos Gimenez:  
Couverture de  
ND.44/1973.



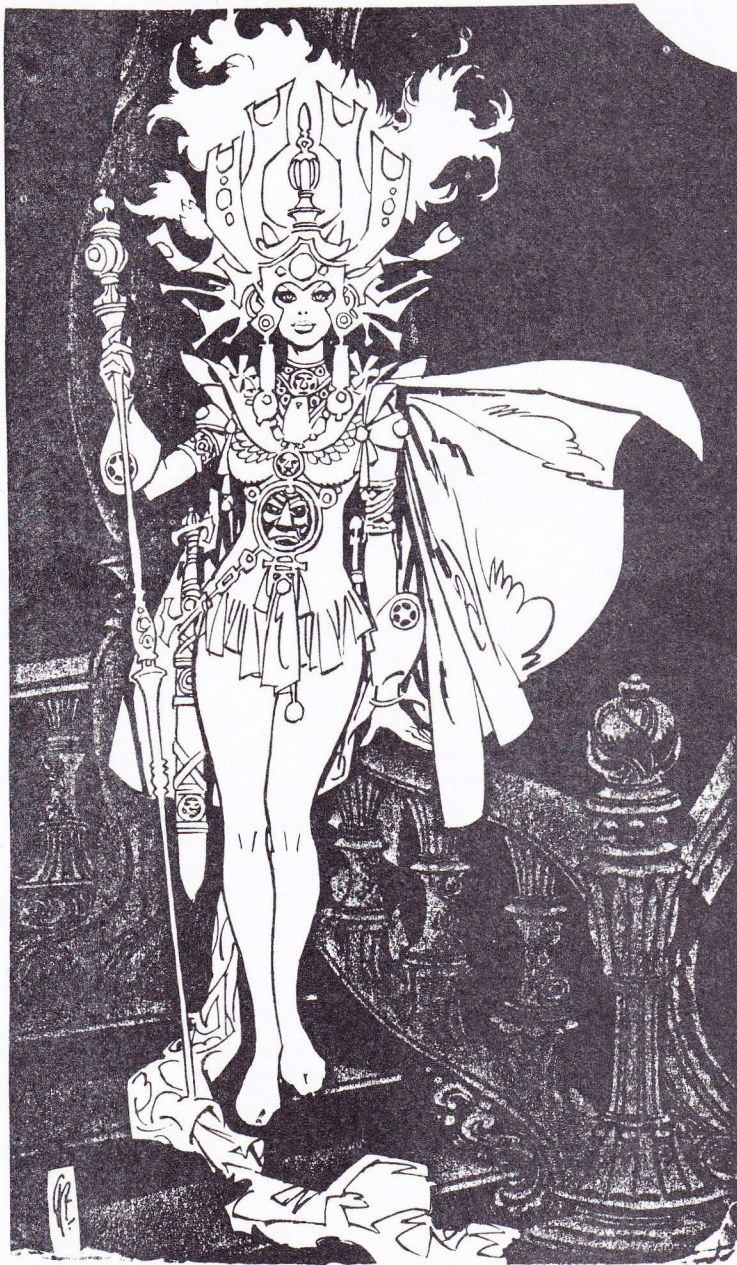
(2)



(3)







(1)

(2) Enrique Torres: couverture de  
ND.43 consacré à Juan G. Atienza



(1) Carlos Gimenez: couverture pour  
"El mundo Hokûn" de G. Benjamin

(2)



Pour compenser l'évidente exclusion de cette publication des auteurs espagnols, E. D. H. A. S. A. publia, également en 1967, une intéressante anthologie hispanique, comprenant des récits courts et compilée par Domingo Santos; elle comprenait dix-huit écrivains espagnols de SF: Alfonso Alvarez Villar, Alicia Araujo, Angel Torres Quesada, Antonio Mingote, Antonio Ribera, Carlos Butza, Domingo Santos, Eduardo Texeira, Eugenio Luque, Federico Garcia Llaudare, Francisco Valverde Torné, Jorge Campos, Juan Atienza, Marius Lleget, Narciso Ibañez Serrador, P. G. M. Calin, Santiago Martin Eubirats et Tomás Salvador.

Parmi toutes les nouvelles, on peut détacher celle de Juan Atienza, "Kuklos", qui raconte les mésaventures de travailleurs terriens forcés d'émigrer sur la planète Vénus, où ils sont l'objet du mépris des autochtones et des crimes d'une organisation secrète de caractère raciste, dénommée Kuklos - nette allusion au Ku-Klux-Klan. Le thème de l'émigration de la main-d'oeuvre à l'étranger et des groupes sectaires impunis - lorsqu'ils ne vont pas jusqu'à bénéficier d'une protection d'en haut - placent évidemment ce récit dans le contexte de la critique de notre monde actuel.

Le récit du médecin psychologue Alfonso Alvarez Villar "Las cadenas - les chaînes" est intéressant au même titre car il raconte la lutte entre la science, la superstition et le pouvoir dictatorial, dans le cadre symbolique d'une caverne primitive et, probablement - bien que l'auteur ne le dise pas - dans un monde post-atomique.

Et nous mentionnerons en dernier lieu "El Hombre de la Esfera" de Angel Torres Quesada, auteur qui, comme tant d'autres, fit ses débuts dans "Luchadores del Espacio", sous le pseudonyme de Alex Tower. Son récit expose le drame engendré par une "station lunaire de dissuasion", espèce de rampe de lancement de projectiles atomiques que les Nations Unies emploient pour maintenir le monde sous leur autorité, qui a été prise par un dément. La difficile neutralisation de ce dernier par un psychologue rusé est le thème du récit, qui finit sur une cruelle surprise, lorsque nous nous rendons compte de l'inutilité de tout l'héroïsme déployé au cours de l'opération.

L'anthologie de E. D. H. A. S. A. - peut-être parce que l'on en a confié la compilation à un connaisseur du thème - apparaît, dans l'ensemble, d'une qualité appréciable et d'une lecture agréable.

Vers la même époque parurent également quelques anthologies de SF publiées par des éditoriaux non spécialisés. La plus importante d'entre elles fut indubitablement celle de l'editorial Labor de Barcelone, publiée en 1964. D'une excellente présentation, ce grand volume inclut quarante courtes nouvelles dues à trente-deux auteurs, tous de nationalité nord-américaine, avec la seule exception d'un Anglais.



En ce qui concerne les autres collections non spécialisées, "Horizonte", "Libros Plaza" et "Narradores del Mundo Entero", toutes trois de Plaza & Janés elles publièrent quelques romans et nouvelles de SF, tous en traductions. On doit à la première "Le Signe du Chien" ("El Signo del Perro") du Français Jean Hougron; à la seconde, le très célèbre "La Planète des Singes" ("El Planeta de los Simios") de Pierre Boulle, origine de la série cinématographique connue; l'anthologie "Tout doit disparaître le 5 mai" ("Todo debe desaparecer el 5 de mayo") de Pierre Very et "A Tale of Two Clocks" ("Historia de Dos Relojes") de Schmitz; et à la troisième, "Fantastic Voyage" ("Viaje Alucinante") de Asimov, également porté à l'écran.

Et passons maintenant à la "classe B", dont le développement a également connu une augmentation importante dans la décennie de soixante.

La collection "Espacio", dont la parution est passée de bimensuelle à hebdomadaire, continuait à offrir au lecteur la série infinie d'effroyables luttes interplanétaires et d'aventures fantastiques ébauchée lors de la période précédente; mais, à côté d'elle, Toray a commencé à faire fleurir d'autres publications, nombreuses mais semblables.

La première d'entre elles, apparue en 1960 et intitulée simplement "S.I.P." mettait en scène une hypothétique organisation policière du futur, la "Spacial International Police", dont les initiales donnaient le nom à la collection. Celle-ci relatait évidemment une série de cas résolus, presque toujours "avec style" par les agents de l'organisation, et allant du trafic de drogues distillées sur d'autres planètes, la <sup>an</sup> délinquance juvénile et le banditisme stellaire jusqu'à l'action de l'habituel <sup>an</sup> savant fou qui s'emploie à dominer le monde et même le système solaire, où tout se déroulait.

Détachons parmi les quatre pseudonymes qui alimentèrent la collection, Alan Comet, dont nous savons déjà qu'il dissimulait Enrique Sanchez Pascual. Deux autres, d'un nouveau cru, Alan Star et W. Sampas, semblent également recouvrir le même auteur, tandis que le dernier, J. Garland, est celui de Juan Gallardo, également connu. L'élément commun à tous les romans, de n'importe lequel des auteurs, était le nom et la personnalité du "big boss" de la S. I. P., Donald Callowan, et l'existence d'un mystérieux "service d'exécution" -avec permis de tuer- qui entrait en action contre les malfaiteurs particulièrement pervers et coriaces.

On perdit ici une bonne occasion de transposer d'une façon systématique le roman "d'agents" dans le milieu futuriste. D'abord, le cadre du système solaire commun à toutes les oeuvres de la collection n'accueille pas plus de vie intelligente que sur la Terre, avec la perte des arguments que cela suppose. En second lieu, l'action des agents est totalement primaire, à base de muscle et



de revolver, avec une totale absence de l'élément purement détective qui aurait pu accroître l'intérêt de l'intrigue.

On peut consigner comme fait curieux l'existence dans la S. I. P. d'une règle rigide qui exigeait la démission immédiate de tout agent qui contractait mariage. Et comme si c'était là l'inévitable finale de presque tous les récits, il en résultait un trafic très animé d'agents et un renouvellement des cadres qui aurait désespéré Allen Dulles lui-même. On pouvait dire que chacun des policiers, après avoir exigé un entraînement long et coûteux, n'était ensuite utilisé que pour un seul cas qui, s'il le résolvait bien à la perfection, lui servait également à trouver sa moitié et à gagner sa retraite des cadres de la S. I. P.

En poursuivant la prolifération commencée, Toray fit paraître, en 1962, la collection "Espacio Extra" et, en 1966, celle "Espacio Ciencia Ficción", avec les mêmes auteurs que l'originale "Espacio", mais dans un format qui permettait une plus grande extension de textes. Ces publications différaient en fait peu de la première, en nous présentant le même type d'aventures dans des scènes analogues.

Mais, en 1962, l'éditorial décida de consacrer quelques pages aux auteurs étrangers les plus abordables et c'est pourquoi il créa une nouvelle collection "Best-Sellers del Espacio", d'une qualité un peu améliorée, où se relayèrent des auteurs locaux et étrangers. Parmi ces derniers se détacha un groupe français de "Fleuve Noir", composé de Maurice Limat, M. A. Rayjean, Jimmy Guieu et Stefan Wul qui, dans la collection citée, fit connaître au public espagnol son seul long roman traduit dans cette langue: "Retour à 0" ("Retorno à 0"). Quant aux auteurs espagnols à qui, peut-être pour les distinguer de leurs compagnons étrangers, on permettait maintenant de laisser de côté les irritants pseudonymes anglo-saxons, on a publié dans "Best-Sellers del Espacio" Luis García Lecha, P. G. M. Calin, F. Valverde et Enrique Sanchez Pascual.

L'originelle "Espacio", hebdomadaire en 1967, s'est divisée ultérieurement en deux collections bimensuelles "Espacio" et "Ciencia Ficción"; en quoi on revenait à la même périodicité qu'auparavant. Nous ignorons quelle fumeuse raison administrative a pu conduire Toray à réaliser une telle manœuvre.

Nous citerons en dernier lieu une publication à la vie très brève: la collection "Naviatom", éditée en 1962 par Manhattan de Barcelone, aux caractéristiques semblables aux précédentes; il n'en parut que quatre numéros.

Bien qu'en marge de cette étude, on doit mentionner, pour donner une idée de la magnificence éditoriale de l'époque, les nombreuses publications ibéroaméricaines qui, en ces années, parvenaient en Espagne: "Ciencia Ficción" de l'é-



ditorial argentin Minotauro, sans doute le meilleur dans le choix des titres; "Fantaciencia", également argentin, et "Ciencia y Fantasia" de l'editorial mexicain Novaro -auquel on peut ajouter son autre publication "Nova Dell"- et "Halcón" de Diana. C'était en vérité une belle époque que celle-là pour le fandom espagnol!

### LA CATASTROPHE.

Personne, dans le joyeux et confiant fandom espagnol des années soixante, n'aurait certes pu imaginer que cette immense prolifération de collections aurait pu, en peu de temps, se retrouver réduite quasi à néant. Mais la triste réalité fut qu'un étrange fléau cosmique sembla frapper, dans le bref espace de deux années, les éditoriaux spécialisés en SF, les ruinant ou les obligeant à abandonner ce genre pour d'autres.

L'agonie de la glorieuse "Nebulae" fut particulièrement atroce pour les amateurs qui étaient arrivés à la croire inamovible et immortelle. On annonça, après le numéro 138, une "nouvelle étape éditoriale de la collection" avec tous les sinistres augures qu'une telle déclaration laisse présager au lecteur avisé. Les mois passèrent et, au début de 1969, parut "Siempre" de Miguel Masriera, dans un format très différent de l'habituel. Il s'agissait non d'un roman mais d'une oeuvre théâtrale racontant les mésaventures d'un couple symbolique à travers les âges, en partant du Paléolithique et en s'achevant au 30<sup>e</sup> siècle de notre ère. On annonçait qu'elle constituerait le prélude à une nouvelle étape où la collection serait dirigée par Masriera et par Luis Vigil, mais il s'écoula à nouveau un long laps de temps avant que l'on ait des nouvelles de "Nebulae".

A la fin de 1969, parut le numéro 140, tant attendu, dans un troisième type de format. Il s'agissait de l'excellent "The Weapons Makers" ("Los Fabricantes de Armas") de Van Vogt, second volet de "The Weapons Shops of Isher" -qui avait été traduit et publié auparavant par "Galaxia" de Vértice-. Ce fut là le chant du cygne de "Nebulae", excellente collection pleurée par tous les amateurs qui eurent l'occasion de la connaître. Une réorganisation éditoriale de E. D. H. A. S. A. avait mis fin à ses jours, ainsi qu'à ceux des autres publications analogues de l'editorial: "Selecciones Nebulae" et "Anticipación".

Comme nous l'avons déjà dit, l'autre "Anticipación" -celui édité par Ferma- avait également disparu auparavant, et l'effondrement économique de cet éditorial devait également donner le coup de grâce à "Infinitum", très peu après. La collection "Galaxia" cessa également de paraître en cette funeste année 1969, lorsque Vértice, son éditeur, décida de se consacrer exclusivement à la bande dessinée.



Le fléau exterminateur devait également frapper "Marte XXI" et les publications de "Géminis", qui ne s'avouèrent vaincues que lorsque l'année 1969 fut bien avancée. Le dernier numéro de cette dernière fut un grand tome à couverture jaune avec un provocant numéro UN au dos, comme pour indiquer le commencement d'une nouvelle série qui ne devait jamais paraître. Il s'agissait d'une anthologie de Wollheim et Carr, intitulée "Universum".

L'éditorial Molino décida à son tour de supprimer la "Serie Oro de Anticipación", et "Realismo Fantástico" de Pomaire passa de vie à trépas. Pour se faire une idée de la portée de la terrible malédiction qui avait, semble-t-il, frappé la SF en langue espagnole, il suffit d'ajouter que la majorité des collections argentines et mexicaines mentionnées - "Minotauro" incluse, bien que temporairement... comme on le verra par la suite - cessèrent également de paraître presque aux mêmes dates.

La "classe B" ne fut pas mieux traitée en ces jours de désolation. Bien que cela semblât impossible, le formidable empire interstellaire de Toray s'écroula aussi et il n'en resta que des cendres. "S. I. P." tomba ainsi que tous les volumes spéciaux et extras de "Espacio", y compris "Best-Sellers del Espacio" et son introduction expérimentale d'auteurs étrangers. La bicéphale "Espacio" - "Espacio" et "Ciencia Ficción" - continua à brandir l'étendard pendant quelques mois, résistant semaine après semaine, pour mourir avec un courage qui semblait emprunté à ses premiers héros interstellaires, mais les deux têtes finirent, elles aussi, par tomber sous la hache.

A l'image de leurs soeurs aînées plus sophistiquées, les "petits romans de l'espace" avaient également été retirés des kiosques et des librairies, comme par un ouragan dévastateur.

La SF était-elle morte en Espagne? Que restait-il à la portée de l'anxieux fandom ibérique?

Parmi les collections que nous avons mentionnées, seules les "Selecciones de Anticipación" de Acervo continuaient à se battre courageusement sur la brèche, en lançant une série de nouvelles après l'autre, quoique avec des intervalles aussi grands qu'auparavant. Quant à la paresseuse "Lince Fantástico" de Aguilar, ses publications étaient si espacées que personne ne pouvait deviner si elle était morte ou si elle s'était tapie en attendant de lancer sur le marché un autre de ses tomes monumentaux.

Une lueur d'espoir a brillé dans ces temps de ténèbres et d'obscurité lorsque l'éditorial Rumeu se décida à lancer, contre vents et marées, une collection de SF, dans des livres de grande taille et dotés d'une reliure présentable. Le choix d'oeuvres traduites - dont il faut détacher la seule magnifique



"Past Master" ("La Tercera Oportunidad") de R. Lafferty- a été plus négligé. Rumeu a également publié en 1970 l'anthologie de Sam Moskowitz "Treinta Años de Ciencia-Ficción", mais la flamme s'éteignit bientôt, et la nouvelle collection ajouta ses cendres à celles, déjà froides, des antérieures. Elle n'avait publié en tout -sans compter l'anthologie- que six numéros.

Quelques numéros isolés d'anticipation devaient paraître à cette époque dans la collection non spécialisée "Novelas y Cuentos" de l'editorial Magisterio Español, sous forme de traductions d'anthologies étrangères. A part cela, rien ou presque rien.

Heureusement les collections éteintes ne devaient pas tarder à être remplacées par une nouvelle génération d'éditeurs qui devaient, au fil d'années successives, animer le panorama immobile de la SF espagnole presque exterminée.

### LA RENAISSANCE.

Dans la première moitié de 1968, au milieu de la catastrophique récession mentionnée plus haut, avait surgi ce qui devait être la meilleure revue de SF en langue espagnole: "Nueva Dimensión" des éditions Dronte. Pour être tout à fait exact, il faut préciser un détail important... et historique: "Dronte", premier fanzine espagnol, parut au début de 1966, aboutit, lors de la parution du second numéro, à la création des éditions Dronte et de "Nueva Dimensión". Tant la collection que l'editorial avaient été fondés par trois jeunes et enthousiastes auteurs résidant à Barcelone, Domingo Santos, Luis Vigil et Sebastián Martínez, les véritables "trois mousquetaires" de l'anticipation espagnole.

Les deux premiers avaient -comme nous l'avons vu- déjà tenté la création d'une revue, "Anticipación" de Ferma, et avaient finalement échoué dans leur entreprise. Unis à Martínez, ils pouvaient maintenant se passer d'éditeurs et de directeurs parfois incompréhensifs et créer leur propre editorial. Ainsi donc, dès le premier moment, "Nueva Dimensión" a pu être considéré comme une publication "du fandom, par le fandom et pour le fandom", une espèce de fanzine sublimé, apparu sur le marché précisément à l'époque où il était le plus nécessaire.

La nouvelle revue compta bientôt une multitude de collaborateurs et de correspondants en Autriche, aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, au Mexique, en Uruguay, en Roumanie et dans de nombreux autres pays. On s'efforçait d'obtenir des nouvelles et des romans d'auteurs de tous les pays, et le lecteur a ainsi pu prendre connaissance des courants de SF japonais, roumain, hollandais, scandinave et beaucoup d'autres, qui lui étaient jusqu'alors inconnus.

Présentée sous forme de tomes soignés et attractifs -en principe bimestriels et ensuite mensuels-, la revue semblait divisée en deux sections. Celle dénom-



mée "Mañana - demain" était consacrée aux récits, incluant de courts romans, des nouvelles et deux coins de nouveautés, l'un consacré à des récits parus dans des fanzines nationaux et étrangers, et l'autre -la "sección experimental"- à des inédits. Au fil de la publication parurent également des dossiers de bande dessinée, de blagues, d'oeuvres théâtrales, des échantillons de poésie et d'art fantastique.

La seconde section, dénommée "Hoy - aujourd'hui" semblait divisée en trois parties: "Se Piensa - on pense", consacrée à des articles et à des chroniques littéraires signés tant par des Espagnols que par des étrangers; "Se Dice - on dit", avec des nouvelles en tous genres, en rapport avec le thème de la SF; et enfin "Se Escribe - on écrit", avec des lettres des lecteurs. Toute la section "Hoy" est, dans les premiers temps, parue imprimée sur du papier vert, les fameuses "páginas verdes" qui devaient devenir une caractéristique principale de la collection.

Parmi la foule d'auteurs espagnols qui, à côté des principaux étrangers, parurent dans les pages de "Nueva Dimensión", nous évoquerons Alfonso Alvarez Villar, docteur en Médecine et Philosophie et psychologue connu, auteur déjà de nombreux récits d'anticipation publiés dans différentes collections et anthologies. Son récit "La Espiral del Alma", publié dans le numéro 9, raconte l'exploration du cerveau d'un astronaute terrien par des psychologues de la Fédération Galactique et l'un d'eux, pour ce faire, s'introduit dans la déconcertante psyché du patient, dans une ambiance fantastique et onirique très en dehors des sentiers battus thématiques de la SF classique. "Nueva Dimensión" a également découvert un "tandem" original d'auteurs espagnols, mère et fils: Maria Guera et Arturo Mengotti, également divergents dans leur oeuvre de ce que l'on connaissait jusqu'alors dans le genre. Les mondes fantastiques dans lesquels évolue leur personnage Thur, pleins d'images et de symboles étranges n'ont rien de commun avec aucun autre auteur, bien qu'ils puissent occasionnellement rappeler Ballard ou Nathalie Henneberg. Nous devons ajouter que tant "La Espiral del Alma" que l'oeuvre de Guera et Mengotti n'ont pas été comprises par beaucoup de lecteurs de notre connaissance qui les jugent confuses et incompréhensibles. Elles ont, pour nous, l'indubitable mérite de l'originalité, montrant que la SF espagnole est bien plus qu'une simple copie des oeuvres des maîtres anglo-saxons du genre.

Ces auteurs ne sont bien sûr qu'une partie de la grande pléiade parue dans les pages de la revue, avec l'évidente inclusion de ses trois maîtres et directeurs. De nombreux auteurs latino-américains y ont également fait leur apparition; on remédiait par là à une injuste lacune qui avait persisté jusque alors dans le pays d'origine de la langue espagnole. Bien sûr, un de ces écri-



vains, la doctoresse argentine Magdalena Mouján Otaño devait être la cause involontaire d'un sérieux contretemps pour Dronte, lorsque sa nouvelle "Gu Ta Gutarrak" provoqua la mise sous séquestre du numéro 14 de "Nueva Dimensión".

A côté des numéros que nous pourrions qualifier de normaux, la revue ne tarda pas à en lancer d'autres de caractère monographique consacrés à des thèmes particuliers, tels que Littérature Fantastique (N° 13), Théâtre d'Anticipation (N° 15), la fin du monde (N° 20), récits de terreur (N° 24), Prix Hugo (N° s 36, 39 et 69), SF soviétique (N° s 38 et 70), "heroic fantasy" (N° s 54 et 76), ... On entama, à partir de 1970, l'édition de tomes consacrés à un seul auteur en publiant, sous forme de numéros extras, cinq d'entre eux respectivement dédiés à Donald Wollheim, Domingo Santos, Robert Sheckley, Harry Harrison et au "tandem" Maria Guera-Arturo Mengotti. En raison de difficultés administratives, on clôtura à ce stade la série d'"extras", mais l'on continua à publier ultérieurement ces numéros monographiques au sein de la collection même, consacrant le N° 22 à Cordwainer Smith, le N° 26 à Gérard Klein, le N° 29 à Harlan Ellison, le N° 31 à Arthur C. Clarke, le N° 33 à l'auteur chilien Hugo Correa, le N° 35 à John Wyndham, le N° 41 à A. E. Van Vogt, le N° 43 à Juan G. Atienza, le N° 47 à H. Nearing Jr., le N° 57 à Robert A. Heinlein, etc...

Signalons également quelques numéros voués à la présentation des meilleures nouvelles parues dans des revues étrangères déterminées comme "Fantastic Universe" (N° 37), "Imagination" (N° 45) et "Más Allá" (N° 49) ainsi que ceux consacrés à Noël, à l'Eté, etc...

Le numéro 34, paru en juillet 1972, a causé quelque inquiétude aux fidèles lecteurs de "Nueva Dimensión". On y annonçait la fin des "pages vertes", ce qui faisait que la revue devenait une pure anthologie de nouvelles de SF. Cela et l'apparition d'éditoriaux pessimistes contribua à ce que l'on craignît l'imminence de la redoutable annonce de la "nouvelle étape éditoriale" et de l'irrémissible disparition qui la suivait habituellement. Rien d'analogue ne se produisit heureusement et les "pages vertes" réapparurent dix numéros plus tard, ne fût-ce que de façon intermittente et transformées en pages blanches avec de l'encre verte... pour des motifs économiques.

Pour en finir avec cette longue évocation, méritée à notre avis, de l'unique revue actuelle de SF en espagnol, il faut souligner que "Nueva Dimensión" a obtenu le prix de la meilleure publication professionnelle européenne spécialisée lors de la 1ère Convention Européenne de Trieste en 1972 et la plaque spéciale d'"Excellence dans la Production de Revues" lors de 30è Convention Mondiale de SF, célébrée la même année à Los Angeles.

Sans vouloir analyser le rôle socio-culturel du fanzine espagnol, évoquons ses tribulations dans le souci d'assurer la transition vers le renouveau.





(1)

(2)



(1) Ramón de la Fuente:

"ND." N° 25/1971, P. 13

(3)

(2) Ramón de la Fuente:

"ND." N° 22/1971, P. 85

(3) Xavier Musquera:

"ND." N° 31/1972, P. 15



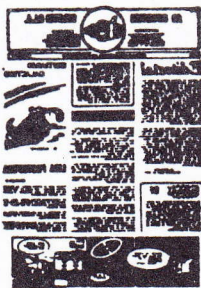


- (1) Rafa pour la "Hispacon" 1975
- (2) Les fanzines espagnols
- (3) Publicité pour "BANG", revue espagnole de BD.
- (4) Alfonso Figueras: couverture du numéro spécial de "BANG" consacré par Antonio Martin à l'Histoire de la BD espagnole de SF.

(1)

(3)

(2)



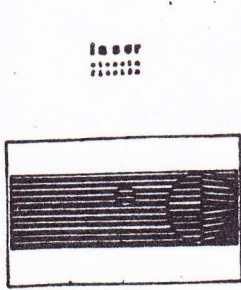
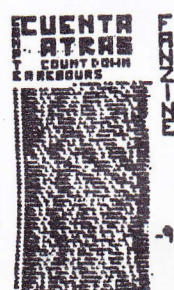
DRONTE



1



**BANG!**





On doit respectivement à Luis Vigil "A Spaniard on the "SF Works" et "Sol III" et à Carlos Buiza "CuentAtrás", fanzines un peu antérieurs à ND. C'est à l'initiative de Jaime Rosal del Castillo que fut fondé le CLA espagnol -"Circulo de Lectores de Anticipación"-, au sein duquel devaient s'agglutiner ultérieurement la majorité des fanzines espagnols; il fut en outre fanéiteur du premier fanzine de la nouvelle "fournée", en l'occurrence "Fundación" publié en décembre 1968. Dès janvier 1969, le CLA publiait un fanzine-bulletin, "Ad Infinitum" qui eut, à partir du N°6, son édition anglaise en raison de ses nombreux contacts au niveau international. Stimulés par le succès de leurs deux "congénères", paraissaient respectivement en septembre et en octobre 1969, "Homo Sapiens", édité à Barcelone par Jaime Palaña, et "Epsilon Eridani", édité aux Canaries par José Luis López, Joaquín Sabaté, Fernando Saenz et Manuel Darías. Consécutivement à la 1ère convention nationale espagnole de SF, à Barcelone en décembre 1969, devaient surgir quatre nouvelles publications: "Laser", à l'initiative du président du CLA, Luis Giralt, qui en confie la direction à Carlo Frabetti, en mai 1970; "Tránsito", édité à La Corogne par José Luis Gorochategui (juin 1970) -ces deux fanzines ne dépasseront jamais le premier numéro-; au mois de septembre, Federico Sánchez lance "UUUH!" et, en octobre, paraît "Cyborg" de Juan José Cagigal et José María Galiano, édité à Reus (Tarragone). Tandis que la plupart des fanzines passent de vie à trépas aux alentours de l'échec de la seconde convention nationale, interdite par les autorités, "Lux Demoniarum" de Juan Ignacio Salazar fait son apparition à Vitoria en novembre 1971. Alors que "Cyborg", "Homo Sapiens" et "Fundación" poursuivent leur petit bonhomme de chemin en 1972, le reste du fandom semble affecté d'une longue anémie, entrecoupée par le seul sursaut d'énergie de "Nova Omega" dû à Jorge Pallejà en la néfaste année 1973. L'effort de "Homo Sapiens" et de "Fundación" se poursuit plus longuement, tandis que "Zikkurath" naît à Madrid en avril 1974, à l'initiative de Fernando P. Fuenteamor et de Carlos Reñé et que l'on nous annonce "Géminis" pour début 1976. Le point commun de toutes ces tentatives aura été de promouvoir la publication d'auteurs hispaniques.

Le problème de la parution des longs romans restait latent, malgré la venue de "Nueva Dimensión", puisque toutes les collections, qui avaient l'habitude d'en publier, avaient disparu. L'équipe de Dronte a essayé de résoudre également ce cas et elle a, en 1970, annoncé la parution ultérieure de pas moins de quatre collections différentes: "Moebius", consacrée à la SF classique, "Antarés", à des récits contemporains, "Lorelei" à la littérature fantastique et "Gilgamesh" à l'"héroic fantasy". Le résultat ne répondit malheureusement pas à l'attente. Seuls les deux premiers numéros de "Moebius" parurent, à savoir



"The Stars My Destination" ("Las Estrellas Mi Destino") de Alfred Bester et "Bill, The Galactic Hero" ("Bill, Héroe Galáctico") de Harry Harrison, dont la vente -peut-être en raison de la mauvaise distribution- fut très maigre. Etant donné le résultat, Dronte renonça à lancer les autres collections et paralysa "Moebius", en quoi le renouveau de la SF espagnole fut une nouvelle fois post-posé.

En guise de compensation, Dronte pourvut à la publication, au sein de numéros spéciaux de "Nueva Dimensión", de quelques longs romans. Ainsi parurent dans la collection mentionnée, l'excellent "To Your Scattered Bodies Go" ("A Nuestros Cuerpos Dispersos") de Philip J. Farmer, Prix Hugo 1972 (N° 50) et "The Lurker at The Threshold" ("El que Acecha en el Umbral") de H. P. Lovecraft et A. Derleth (N° 55), en annonçant la publication de plusieurs autres.

En 1971 eut lieu la première tentative sérieuse de créer un héros d'"heroic fantasy" complètement espagnol, lorsque parut -éditée par Buru Lan- la série de Nomanor le Barbare, créée par Luis Vigil et Domingo Santos.

Nomanor est un héros du type de Conan, habitant d'un système solaire aux lois physiques délirantes, avec de nombreuses planètes peuplées par des races guerrières et commerçantes et infestées par les habituels mages et sorciers, outre l'obscur souvenir d'antiques races supérieures semi-divines, éteintes des millions d'années plus tôt. Les co-auteurs auraient fait preuve de faiblesse d'imagination s'ils n'avaient, dans de telles circonstances, été capables d'engendrer une interminable série d'aventures fantastiques. Mais la censure a coupé l'herbe sous les pieds à ce personnage et seuls deux épisodes "El Mito de los Harr" et "El Bárbaro" parurent. Il semble que l'on ait estimé trop brutal le comportement du protagoniste et trop désinvolte sa vie sexuelle, sans que l'on excuse ces deux circonstances en les mettant sur le compte de la condition barbare du sujet.

Nomanor eut une éphémère résurrection en 1974 lorsque parurent, dans le numéro 58 de "Nueva Dimensión", deux de ses aventures: celle déjà publiée, "El Bárbaro", et, l'inédite, "La Niebla Dorada". Cette dernière semble cependant aussi provenir du matériel écrit en 1971, puisque tant Santos que Vigil paraissent avoir renoncé à poursuivre les aventures de Nomanor. Dommage, car le personnage était attrayant et aurait pu connaître le succès.

À la même époque, la collection "Aleph", éditée par CuentAtrás et consacrée exclusivement à la SF, fit également une fugace apparition. En réalité, tant l'éditorial que la collection étaient la continuation du fanzine animé par Carlos Buica. Ses numéros, qui se nommaient 2001, 2002, 2003, etc, accueillirent d'importants écrivains du genre, tant nationaux qu'étrangers, parmi lesquels se



détachaient en premier lieu le Prix National de Littérature Carlos Rojas, José Luis Garcí et Buiza lui-même. Il n'en sortit malheureusement que cinq numéros, après quoi cette intéressante expérience sombra également dans l'oubli.

L'éditorial madrilène Rollán lança à partir de 1969 une nouvelle série de SF pour auteurs espagnols, qui se maintint par malheur à un niveau proche de celui de la "classe B", les véritables noms des auteurs y alternant avec les pseudonymes anglo-saxons consacrés. On trouve donc sur les couvertures de "Nova Club" -c'est ainsi que s'intitulait la collection- les signatures de Addison Starr, J. Tegman, Marcus Sidereo, Félix Martinez Orejón, Enrique Jarnés Bergua qui, en son temps, devait <sup>être</sup> scénariste des bandes dessinées du personnage "Diego Valor", etc.

En 1971, fut publié le premier numéro de "Erus Ciencia-Ficción", éditée par Cerón à Barcelone. Il s'agissait d'une série supplémentaire parmi les nombreuses autres du même nom qui se consacraient à l'aventure, l'espionnage, la guerre, etc. "Erus" a, dans le cadre de l'anticipation, présenté une série d'aspect attrayant avec l'intégration d'auteurs comme Simak, Aldiss, Heinlein, Galouye, Harrison, Lovecraft et d'autres. On peut, outre sa longue périodicité, mentionner comme point négatif qu'elle a publié une forte proportion d'oeuvres déjà traduites antérieurement en espagnol. Jusqu'à présent, "Erus" ne s'est pas décidée à publier le moindre auteur espagnol.

Bruguera, un des plus grands éditoriaux espagnols, s'est, également en 1971, intéressé à la SF. Les "Selecciones Ciencia-Ficción" commencèrent à paraître cette année-là dans sa collection "Libro Amigo", en incluant des traductions de textes publiés dans "Fantasy and Science Fiction", Carlo Frabetti se chargeant de la sélection.

La même collection "Libro Amigo" avait déjà préalablement publié trois anthologies de SF: "Los Mejores Relatos de Ciencia Ficción" en 1967, "Lo Mejor de la Ciencia Ficción Rusa" en 1968 et "Los Mejores Relatos de Anticipación" en 1969. Conjointement aux sélections mentionnées plus haut, il a également publié "Tierra-Dos" de Jaime Minstral, un récit au sujet du monde jumeau de la Terre; "A Canticle for Leibowicz" ("Cántico a S. Leibowicz") de Walther M. Miller, et surtout "The Gods Themselves" ("Los Propios Dioses") de Isaac Asimov, Prix Nebula et Prix Hugo, respectivement en 1972 et en 1973, présenté en février 1974 dans une traduction soignée de Pilar Giralt Gorina.

A partir de 1973, Bruguera entama également, hors collection, la publication bimensuelle de la série Conan. Onze volumes des aventures du populaire barbare cimmérien parurent, incluant des cartes et des appendices. Il n'y manqua que l'épisode "Conan of Aquilonia", semble-t-il en raison de difficultés à acquérir les droits.



Comme nous le verrons plus loin, Bruguera devait également s'occuper de la "classe B", en entreprenant la publication d'une collection hebdomadaire de ce genre.

En ce qui concerne les auteurs espagnols, l'oeuvre de Gonzalo Martín Marin, "Cualquier Día Después de Mañana - n'importe quel jour après demain", sur le thème de l'hibernation et des difficultés de communication entre celui qui y est soumis et la société du futur, parut en 1970.

Tomás Salvador qui, pour sa part, s'était, depuis la parution de "La Nave", borné à écrire la série de nouvelles "Marsuf, Vagabundo del Espacio" -collection "La Ballena Alegre", éditorial Doncel-, inspiré de Rysling, personnage de Heinlein dans "The Green Hills of Earth", et destiné à un public de jeunes, fit paraître, à partir d'octobre 1972, une nouvelle série de livres, plus adultes, dans la collection "Novelistas del Día" -éditorial Plaza&Janés-. A une époque où les titres des oeuvres de SF tendent à devenir kilométriques -"The Beast that Shouted Love at the Hearth of the World", "I See a Man Sitting in a Chair and the Chair is Biting his Leg", "Down the Digestive Tract and into the Cosmos with Mantra, Tantra and Specklebang", etc-, Tomás Salvador emploie au contraire des mots ultra-courts pour intituler ses oeuvres, au point de les réduire à une seule lettre. Avec le personnage commun de Martin Lord, professeur de Zoologie, l'auteur nous transfère dans "Y" dans une Angleterre future, surpeuplée, avec des bandes de criminels nocturnes plus ou moins tolérées afin de réduire la population au moyen de l'assassinat; dans "T", dans une étrange France qui essaie de résoudre ses problèmes en restaurant l'Ordre des Templiers dans un gigantesque ordinateur électronique, équivalent du "baffomet" de la légende; et dans "K", dans des Etats-Unis où un complot vise à remplacer le président par un autre ordinateur, et ce dans une ambiance de drogues et de concerts "pop" nettement extrapolés des temps actuels.

En 1971 paraît, presque par surprise, un volume de SF contenant plusieurs des meilleurs récits espagnols du genre. L'auteur, Gabriel Bermúdez Castillo, signant du pseudonyme vaguement biblique de Gael Benjamin, inaugurerait avec son "El Mundo Hókum" une nouvelle collection, "Atanór" de l'éditorial aragonais Javalambre. Le volume contient trois courts récits et deux longs, tous d'excellente qualité. Parmi les premiers, "El Profesor y los Sapos - le professeur et les crapauds" raconte l'interaction fantasmagorique de deux races, une humaine et une autre extragalactique composée d'êtres monstrueux<sup>en</sup> qui, peu à peu et sans paraître s'en rendre compte, les hommes se transforment, jusqu'à être totalement assimilés. Nous admettons que le récit semble un peu confus et qu'il est difficile de comprendre la véritable intention de l'auteur. "El Pulpo" traite d'un fantastique cerveau artificiel mais organique, hypertrophié dans le but de gla-



ner des informations à propos des vaisseaux spatiaux éloignés de tout autre communication, ce qui se réalise sous forme de cauchemars qui doivent être interprétés de la même façon que les prophéties cryptiques de la Pythie de Delphes dans l'antiquité grecque. Enfin, "1944" commence sur une pirouette, en faisant croire au lecteur à un récit de la Seconde Guerre Mondiale, pour le conduire ensuite sur une sanglante autoroute de l'avenir où les automobiles se combattent avec des canons et des mitrailleuses.

Les deux romans sont plus intéressants: "El Mundo Hókum", qui donne son nom au recueil, nous présente le thème déjà classique des extraterrestres infiltrés parmi nous. Mais la véritable essence du récit réside dans la narration que fait l'un d'eux, Snukael, de son odyssée sur son monde natal, Hókum, une hallucinante planète de haine, de sang et de violence, avec d'épouvantables dieux carnassiers, d'étranges rites et des sectes sataniques, dans la plus pure tradition lovecraftienne. Nous ne dirons pas que Gael Benjamin y a surpassé le maître lui-même -ce qui serait un blasphème-, mais qu'il se place bien avant nombreux de ses successeurs les plus connus. Le récit s'achève sur une fantastique surprise finale grâce à laquelle nous apprenons que la terrible planète Hókum serait en fait peut-être différente de ce que l'on nous a raconté auparavant, dénouement logique et bien amené, bien qu'il soit peut-être un peu décevant.

"Amor en la Isla Verde", le meilleur récit du volume, nous montre une Terre empoisonnée et corrodée par la pollution, scène de la lutte sans quartier que se livrent deux multinationales sans scrupules en vue de la domination économique totale du monde. La belle doctoresse Aliana Tormide, agent exécutif de l'une d'elles, cruelle, meurtrière et complètement amoral, part à la découverte de l'énigme d'une île inconnue qui semble inexplicablement immunisée contre la pollution. Telle est l'"île verte", où se déroulent de fantastiques épisodes érotiques et terrifiants pour déboucher sur un dénouement violent. La fin du récit est pessimiste et déprimante, nous présentant la fusion des voraces entreprises multinationales afin de dominer le monde, avec la promesse d'un avenir qui semble, plus que probablement, pire que celui dépeint dans le monde Hókum imaginé dans le récit précédent.

La collection "Atanor", qui avait annoncé au moins deux autres volumes, n'a plus donné signe de vie. Le "Mundo Hókum" lui-même fut mal distribué et très peu d'amateurs espagnols purent prendre plaisir à sa lecture. Il est possible que la dose, inhabituelle dans ces pages, de sexe et de violence fit qu'il se fraya difficilement un chemin dans les librairies, mais l'on ne peut que le déplorer du point de vue de la SF espagnole.

De nombreux auteurs hispaniques trouvèrent par ailleurs accueil dans quel-



ques anthologies parues dans des collections non spécialisées. La collection "Vida Nueva" de l'editorial madrilène P.P.C. a publié, en plus, une sélection en deux tomes, réalisée par Raúl Torres, et incluant des récits de trente-cinq auteurs espagnols, à savoir: Pedro J. Ajenjo Cavia, F. Alemán Sainz, Alfonso Alvarez Villar, Juan G. Atienza, Carlos Buiza, Jorge Campos, Rafael Castleman, Pedro Crespo, Juan Extremadura, Carlo Frabetti, Jaime de la Fuente, José Luis Garcí, PGarcía, F. García Pavón, Manuel García Viñó, Teresa Inglés, Luis Vigil, Francisco Izquierdo, E. Jarnés Bergua, Francisco Lezcano, F. López Serrano, José Luis Martín Sánchez, Sebastián Martínez, A. Martínez Mena, F. Martínez Orejón, Juan José Plans, Carlos Murciano, Manuel Pilares, Carlos Rojas, Tomás Salvador, Pedro Sanchez Paredes, Domingo Santos, Guillermo Solana, Juan Tébar et Raúl Torres.

La même année, l'"Antología Social de Ciencia Ficción", compilée par Carlos Buiza et comprenant onze auteurs -Manuel Pacheco, Luis Vigil, Carlo Frabetti, Carlos Saiz Cidoncha, Carlos Buiza, Juan Extremadura, José Luis Garcí, Juan G. Atienza, Juan Tébar, Guillermo Solana et Jaime de la Fuente-, fit son apparition dans la collection "Se Hace Camino al Andar" de l'editorial, également madrilène, Z. Y. X.

Dans les premiers jours de 1974, la collection "Básica" de l'editorial Castellote, qui avait déjà publié auparavant les récits futuristes de "Adam Blake de José Luis Garcí, fit paraître l'"Antología de Ciencia Ficción en Lengua Castellana", que compila José Luis Martínez Montalbán, qui inclut en deux tomes un total de soixante-quatre nouvelles écrites par vingt-deux auteurs hispaniques: Domingo Santos, Carlos Saiz Cidoncha, Jorge Campos, Enrique Jarnés Bergua, Alfonso Alvarez Villar, Juan G. Atienza, Antonio Mingote, Francisco García Pavón, Pedro Sanchez Paredes, José Luis Garcí, Jaime de la Fuente, Rafael Castleman, Lui Gonzalez Santos, Jaime Sanders, Guillermo Solana, Juan José Plans, Carlos Murciano, Fernando L. Serrano, José Luis Martín Sanchez, PGarcía, Juan Extremadura et José Luis Checa.

Avant de passer à la "classe B", nous signalerons que la chance avait dans ce domaine souri à Bruguera, éditant une collection destinée à remplacer celles, défuntées, de Toray. Ce fut "La Conquista del Espacio", publiée dans l'habituel format de ce type de romans et qui commença à paraître à un rythme hebdomadaire à partir de mai 1970. Ce furent ses premiers auteurs qui dissimulaient leur identité sous les pseudonymes anglo-saxons devenus habituels de Glenn Parrish, Ralph Barby, A. Thorkent et quelques autres, parmi lesquels il faut détacher ceux déjà connus de Keith Luger et de ce Marcus Sidéres qui avait déjà paru dans la collection "Nova Club" de Rollán. Une fois la collection mise en train, les anciens collaborateurs de Toray accoururent à elle, à



la façon de poussins qui viennent chercher protection auprès de leur mère-poule, et ils ne tardèrent pas à y reparaître.

Curieusement, au fur et à mesure -signe des temps!-, on permettait maintenant l'insertion d'une légère touche érotique à l'échelon de la "classe B". Le protagoniste entretenait généralement des relations intimes avec une ou plusieurs femmes que l'on décrivait habituellement comme pourvues de "formes rondes et exubérantes", bien que de telles relations restassent exclusivement circonscrites à un "embrassement passionné", point à la ligne; et ensuite, le classique "une heure plus tard...", "une demi-heure plus tard..." ou "quelques temps après...", selon la diligence que l'auteur attribuait à son héros pour cette tâche. La protagoniste féminine restait bien sûr toujours en dehors de ces expansions, se réservant sans doute pour après le baiser qui continuait à mettre fin au récit.

Nous ne mentionnerons, au sein de cette collection, que le cycle de l'Ordre Impérial de A. Thorkent, intéressant-juste-ce-qu'il-faut, ainsi que les tentatives pas toujours heureuses, de Curtis Garland -alias Juan Gallardo- de créer une série de récits d'"heroic fantasy" espagnole.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'éditorial Valenciana entreprit à partir de 1974 la réédition de "Luchadores del Espacio", qui était éteinte, la limitant provisoirement au cycle des "Aznar", de George H. White. L'auteur y a, en réécrivant ses oeuvres, effectué un certain travail d'adaptation et d'actualisation -le premier Miguel Angel Aznar y est présenté comme étant un vétéran du Vietnam; il mentionne l'entrée de la Chine aux Nations-Unies, etc-, qui n'a pas modifié le fond épique de la grande aventure, décidément ce que la "classe B" a présenté de mieux au public espagnol. Il serait intéressant de savoir si Enguñados a l'intention de prolonger le cycle Aznar au-delà de sa fin dans la première édition et si l'éditorial Valenciana envisage d'accueillir d'autres auteurs dans la collection ressuscitée.

Nous mentionnerons pour terminer qu'à partir de 1972 l'éditorial Júcar a entamé la publication hebdomadaire des épisodes de Harry Dickson, le héros détective de Jean Ray, et que l'éditorial Prensa Española a consacré, dans sa collection non spécialisée "los tres dados", divers recueils, contenant des nouvelles de SF, à des auteurs plus réputés dans d'autres genres -"el pacto del Sinai" et "Construcción 53" (roman) de Manuel Garcia-Viñó, et "la solución y otras historias" de Paulino Posada-, ainsi qu'une "Antología Española de Ficción Científica", compilée par Antonino González Morales et intégrant Manuel Garcia-Viñó, A. González Morales, E. Jarnés Bergua, Juan José Plans, Manuel Tomás Raz, Carlos Romero Guijo, E. Sáenz González et Guillermo Solana. Signalons encore l'intéressante étude de J. Ignacio Ferreras, "La Novela de



Ciencia Ficción", publiée chez Siglo Veintiuno de España Editores S. A.

LA SITUATION ACTUELLE.

En cette fin de l'année 1975, plusieurs éditoriaux annoncent le renouveau ou la création de collections de romans de SF, mais en ne laissant pratiquement aucune porte ouverte aux auteurs locaux. A part les Producciones Editoriales de Barcelone qui ont ressuscité "Infinitum" et publié une nouvelle édition de "Gabriel" de Domingo Santos, les autres s'ils ne publient pas que des écrivains anglo-saxons leur font la part belle. Dronte a prévu, dans sa collection "Nueva Dimensión", des romans de Clarke, Farmer, Zelazny, Sheekley, Gunn, Anthony... Les éditions Acervo, si elles donnent leur chance aux écrivains français Jeury et soviétiques Strougatsky, n'en publient pas moins les classiques D. Keyes, Heinlein, Van Vogt, Herbert, Spinrad, Farmer, Silverberg... Les éditions Martínez Roca de Barcelone, dans leur collection "Super Ficción", annoncent Simak, Dick, Bradbury, Asimov, Leiber, Williamson, Hoyle mais également deux auteurs français: Gilles d'Argyre et Jean-Pierre Andrevon!... Même le fanzine "Zikkurath", et Francisco J. Arellano en particulier, veut apporter sa contribution à l'édifice: il nous annonce pas moins d'un Zelazny et d'un Dick!

Signalons une initiative et une oeuvre singulières, essentiellement espagnoles: l'intégration dans leur collection "Azanca, narrativa contemporánea" par les éditions Júcar de "Cuando 900 mil Mach aprox" et "De vulgari Zyklon B manifestante" de Mariano Antolin Rato, qui mériteraient de figurer au sein de la collection "Fictions & Co" de Dennis Roche...

Bref, même si les auteurs espagnols de SF sont mal lotis, qu'ils sachent que leurs homologues belges le sont peut-être davantage!

- SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE -

ESPAGNE: -"Antologia SF/comic español" -50 années de BD espagnoles de SF-, numéro spécial de la revue "BANG!" C/o Antonio Martín; Apartado de Correos 9331; Barcelona.

PEROU: -"Escuchando tras la puerta", recueil de nouvelles fantastiques paru dans la collection "Cuadernos Infimos" (N° 59) chez Tusquets Editor, et "TEORIA DE LO FANTASTICO", étude parue chez Anagrama; calle de la Cruz, 44; Barcelona-17, Deux oeuvres d'un écrivain latino-américain dont on reparlera: Harry Beleván!

|                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                            |  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| <p><u>"MALPERTUIS"</u></p> <p>LIBRAIRIE - BOUQUINERIE</p> <p>ETRANGE<br/>FANTASTIQUE<br/>ANTICIPATION</p> <p>18, rue des Eperonniers<br/>1000. Bruxelles<br/><u>Tél.: 512.83.00</u></p> | <p>DISQUES HI-FI</p> <p>CLAUDE LEFRANCQ</p> <p><u>362</u> <u>356A</u></p> <p><u>CHAUSSÉE D'ALSEMBERG</u></p> <p><u>Tél.: 344.38.43</u></p> |  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|



INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS, DES TITRES DE COLLECTIONS ET REVUES.

- "Acervo/Ciencia Ficción" PP. 37,43,54  
 "Ad Infinitum" P. 47  
 Ajénjo Cavia (Pedro J.) P. 52  
 Alarcón (Pedro Antonio de) P. 6  
 Alas (Leopoldo), "Clarín" PP. 7,8,10  
 Alemán Sainz (F.) P. 52  
 "Aleph" P. 48  
 Alvarez Villar (Alfonso) PP. 37,39  
 45,52  
 "Anticipación" (E. D. H. A. S. A.)  
 PP. 38,42  
 "Anticipación" (Ferma) P. 36  
 Antolín Rato (Mariano) P. 54  
 "Antología de Novelas de Anticipación"  
 P. 37  
 Aragón y Soldado (Jesús de) P. 17  
 Arrufat Mestre (José) P. 13  
 Araujo (Alicia) P. 39  
 "Atanor" PP. 50-51  
 Atienza (José) PP. 36-37  
 Atienza (Juan G.) PP. 33,39,46,52  
 Aub (Max) P. 11  
 Baroja (Pío) PP. 9,10  
 Bécquer (Gustavo Adolfo) PP. 6-7  
 Bejarano (Benigno) P. 16  
 Bermúdez Castillo (Gabriel) PP. 50-51  
 Bernardo del Carpio P. 3  
 "Best-Sellers del Espacio" PP. 41,43  
 Blanco Belmonte (M. R.) P. 15  
 "Biblioteca Novelesco-Científica" P. 15  
 Buigas (Carlos) P. 17  
 Buiza (Carlos) PP. 33,36,37,39,47,48  
 49,52  
 Burgos (Carmen de) P. 9  
 Cadahalso (José de) P. 5  
 Calderón de la Barca P. 4  
 Calders (Pere) P. 11  
 Calin (P. G. M.) PP. 35,36,39,41  
 Campos (Jorge) PP. 39,52  
 Cantero (Luis) P. 6  
 Capitán Sirius P. 17  
 Carrère (Emilio) P. 9  
 Carrigan (Walter) P. 26  
 Castellano de la Puente (Rafael) P. 37  
 Castleman (Rafael) P. 52  
 Castroviejo (José María) P. 8  
 "Cenit" PP. 33,34,35  
 Cerdá (Elias) P. 14  
 Cervantés (Miguel de) P. 4  
 "Ciencia Ficción" P. 41  
 Cirico Ventalló (Domingo) PP. 13,14  
 Chacel (Rosa) P. 10  
 Choca (José Luis) P. 52  
 C. L. A. P. 47  
 Clarasó (Noel) P. 11  
 Comet (Alan) PP. 29,36,40  
 "Conquista del Espacio" P. 52  
 "Constelación" P. 35  
 Coronel Ignotus PP. 15-16  
 Crespo (Pedro) P. 52  
 "Crisol" P. 19  
 "CuentAtrás" PP. 47-48  
 Cunqueiro (Alvaro) P. 8  
 "Cyborg" P. 47  
 Daniel Ortusol (Francisco) P. 36  
 Díez Gómez (J. M.) P. 19  
 Domingo Mutiño (Pedro) P. 32  
 "Dronte" P. 44  
 Elola (José de) P. 15  
 Enguidanos Usach (Pascual) PP. 24,53  
 "Epsilon Eridani" P. 47  
 "Erus Ciencia-Ficción" P. 49  
 "Espacio" PP. 29,40,41,43  
 "Espacio Ciencia Ficción" PP. 41,43  
 "Espacio Extra" PP. 41,43  
 Espronceda (José de) P. 5  
 Extremadura (Juan) P. 52  
 "Fantástica" P. 19  
 Faura (Francisco) P. 37  
 Fernández Flórez (Wenceslao) PP. 8,18  
 Fernández Suárez (Alvaro) P. 37  
 Fernández y González (Manuel) P. 6  
 Ferreras (Juan Ignacio) PP. 53-54  
 Frabetti (Carlo) PP. 47,49,52  
 Fraile (Medardo) P. 37  
 Frandamor P. 36  
 Fuente (Jaime de la) P. 52  
 Fuenteamor (Fernando P.) P. 47  
 "Fundación" P. 47  
 "Futuro" PP. 19 à 24, P. 34  
 Gael Benjamin PP. 50-51  
 "Galaxia" PP. 35,42  
 Gallardo (Juan) PP. 29,40,53  
 Garci (José Luis) PP. 49,52  
 García Lecha (Luis) PP. 29,37,41  
 García Llaudará (Federico) P. 39  
 García Martínez (José) P. 35  
 PGarcía PP. 35,52  
 García-Viño (Manuel) PP. 52,53  
 García Pavón (Francisco) P. 52  
 "Géminis" P. 47  
 Gimferrer (Pedro) P. 11  
 Gómez de la Serna (Ramón) PP. 9,11,17  
 González Morales (Antonino) P. 53  
 González Santos (Luis) P. 52  
 Guera (María) PP. 45,46  
 Hernández Polo (José) P. 37  
 "Homo Sapiens" P. 47  
 Hoyos y Vinent (Antonio de) P. 10



- Ibañez Serrador (Narciso) P. 39 -56-
- "Infinitum" PP. 35,42,54
- Inglés (Teresa) P. 52
- Izquierdo (Francisco) P. 52
- Jarnés Bergua (Enrique) PP. 37,49,52  
53
- "Laser" P. 47
- Lezcano (Francisco) PP. 11,36,37,52
- "Libro Amigo" P. 49
- "Lince Fantástico" PP. 37,43
- Lleget (Marius) P. 39
- Llopis (Rafael) P. 11
- López Serrano (F.) P. 52
- Lozano (Dr. Cristobal) P. 5
- "Luchadores del Espacio" PP. 24,25,26,  
Luque (Eugenio) P. 39 53
- "Lux Daemoniarum" P. 47
- Mallorquí Figuerola (José) PP. 19 à 23
- Manuel (Don Juan) P. 3
- María Aroca (José) P. 37
- María Fabra (Nilo) P. 13
- María Gironella (José) P. 11
- Martín Marín (Gonzalo) P. 50
- "Marte XXI" PP. 38,43
- Martín Sánchez (José Luis) P. 52
- Martín Subirats (Santiago) P. 39
- Martínez Mena (A.) P. 52
- Martínez Orejón (Félix) PP. 49,52
- Martínez Ruiz (José), "Azorín" PP. 8-9
- Martínez Más (Sebastián) PP. 44,52
- Masriera (Miguel) P. 42
- Mediante (F.) P. 19
- Mengotti (Arturo) PP. 45,46
- Mesonero Romanos (Ramón de) P. 6
- Mingote (Antonio) PP. 39,52
- Ministral (Jaime) P. 49
- "Moebius" PP. 47-48
- Moix (Terenci) P. 11
- Montalvo (Garci Rodríguez de) P. 4
- Murciano (Carlos) P. 52
- "Naviatom" P. 41
- "Nebulae" PP. 27,28,31,32,33,38,42
- "Nova Club" P. 49
- "Nova Omega" P. 47
- "Novela de Aventuras" P. 17
- "Novela Fantástica" P. 17
- "Nueva Dimensión" PP. 44 à 48, P. 54
- Núñez de Arce (Gaspar) P. 6
- Oliver (Miguel) PP. 29,52
- Pacheco (Manuel) P. 52
- Pardo Bazán (Emilia) PP. 8,9
- Pedrolo (Manuel de) P. 11
- Pereda (José María de) P. 9
- Perucho (Juan) P. 11
- Pérez Galdós (Benito) P. 7
- Pérez Zaragoza (Agustín) P. 5
- Pilares (Manuel) P. 52
- Plans (Juan José) PP. 10,37,52,53
- Posada (Paulino) P. 53
- "Producciones Editoriales" P. 54
- Quevedo (Francisco de) P. 5
- Quintanilla (Félix M.) P. 37
- Raz (Manuel Tomás) PP. 37,53
- "Realismo Fantástico" PP. 38,43
- Reñé (Carlos) P. 47
- Ribera (Antonio) PP. 27,32,34,39
- "Robot" P. 29
- Rojas (Carlos) PP. 11,49,52
- Romero Guido (Carlos) P. 53
- Roque de Santillana P. 15
- Rosal del Castillo (Jaime) P. 47
- Ros de Olano (Antonio) P. 6
- Saenz González (E.) P. 53
- Saiz Cidoncha (Carlos) PP. 10,37,52
- Salaverria (José María) P. 10
- Salvador (Tomás) PP. 30,39,50,52
- Sánchez Ferlosio (Rafael) P. 9
- Sanchez Paredes (Pedro) P. 52
- Sanchez Pascual (Enrique) PP. 29,36
- Sanders (Jaime) P. 52
- Santos (Domingo) PP. 11,32 à 35,37,  
39,44,46,48,52,54
- Sanz y Díaz (José) P. 37
- Sastre (Alfonso) PP. 5,10
- "Selecciones Géminis de Ciencia Fic-  
ción" PP. 36,43
- Sender (Ramón) P. 9
- "Serie Oro de Anticipación" PP. 38,43
- Serrano (Fernando L.) P. 52
- Serrano Poncela (Segundo) P. 11
- "Science & Fiction" P. 30
- Sidéreo (Marcus) PP. 49,52
- "S. I. P." PP. 40,43
- Solana (Guillermo) PP. 52,53
- Souza Saiz (José María) P. 37
- Suárez (Gonzalo) P. 10
- "Super Ficción" P. 54
- Tebar (Juan) PP. 10,52
- Texeira (Eduardo) PP. 26,27,39
- Torres (Raúl) P. 52
- Torres Quesada (Angel) PP. 37,39
- "Tránsito" P. 47
- Unamuno (Miguel de) PP. 8,10
- "Uuuh!" P. 47
- Valle-Inclán (Ramón del) P. 8
- Valverde Torné (Francisco) PP. 28,31  
36,37,39,41
- Vega (Lope de) P. 4
- Vélez de Guevara (Luis) P. 4
- "Vida Futura" P. 29
- Vigil (Luis) PP. 36,37,42,44,48,52
- White (George H.) PP. 24 à 26, P. 53
- Zamacois (Eduardo) P. 11
- Zamora Vicente (Alonso) P. 10
- "Zikkurath" PP. 47,54
- Zorrilla (José) P. 5



COLLECTION DES CAHIERS ANTHOLOGIQUES "IDES...ET AUTRES":

- N° 1: "SOCIAL-FICTION ESPAGNOLE" (HIVER 1973)  
N° 2: "SCIENCE-FICTION SOVIETIQUE" (PRINTEMPS 1974)  
N° 3: "FICTIONS D'AMERIQUE LATINE" (HIVER 1974)  
N° 4: "SF D'EXPRESSION NEERLANDAISE" (PRINTEMPS 1975)  
N° 5: "SF & FANTASTIQUE ALLEMANDS" (ETE 1975)  
N° 6: "PARALITTERATURES DE LA PENINSULE IBERIQUE" (octobre 1975)  
N° 7: "THEATRE & SF" (novembre 1975)  
N° 8: "HISTOIRE DE LA SF & DU FANTASTIQUE ESPAGNOLS" (novembre 1975)  
N° 9: "SOUVENIRS DU FUTUR" par E. Goligorsky et A. Vanasco (décembre 1975)  
N° 10: "LE CERCLE HERMETIQUE" par M. Serrano (1ere partie: HESSE) (janvier 1976)  
N° 11: "LE CERCLE HERMETIQUE" par M. Serrano (2ème partie: JUNG) (février 1976)  
N° 12: "SF ITALIENNE" (mars 1976)  
N° 13: "SF DES PAYS DE L'EST" (avril 1976)  
N° 14: "NOUVELLE POLICIERE LATINO-AMERICAINE" (mai 1976)  
N° 15: "SF: REALITE ET PSYCHANALYSE" par E. Goligorsky & M. Langer (juin 1976)

HORS\_COLLECTION: "UTOPIE ASIATIQUE" (ETE 1974)

~~~~~  
~ "Prix" européen à Grenoble ~  
~ "Prix" national à Gand ~  
~~~~~

"LE DERNIER DU MAQUIS" (tableau de l'après-guerre)  
par Luis Cantero (octobre 1975)

"Nouveau Monde, mondes nouveaux" (poèmes) (avril 1976)

~~~~~  
~ TEXTE INTEGRAL ~  
~~~~~

~~~~~  
~ -IMPRIME A BRUXELLES- ~  
~~~~~

